Campagne 1914 – 1918 - Historique du 9e Bataillon de Chasseurs à Pied
Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire – Paris - 1919
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **9e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Henri Charles-Lavauzelle, éditeur militaire Paris - 1919	Transcripteur : Paul CHAGNOUX Date : 2014

Ancestramil

Le 9e Bataillon

de

Chasseurs à Pied

PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

Souvenir à tous ceux qui en ont fait partie

Dédié aux Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du 9e Bataillon de Chasseurs à Pied morts pour la France.

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE 9e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

Pendant la guerre de 1914 – 1918.

1914

En couverture (31 juillet - 21 août).

Avant la déclaration de guerre, le 9e bataillon de chasseurs à pied occupait les casernements de Longuyon (E.-M. et 4 compagnies) et de Longwy (2 compagnies). Le 31 juillet 1914, à 19 heures, le commandant du bataillon, auquel était adjoint un escadron du 19e chasseurs à cheval, recevait l'ordre de prendre sa position de couverture.
L'ordre de bataille était ainsi constitué :

État-major et section hors rang : MM. **GUEDENEY**, chef de bataillon, commandant ; X., officier-adjoint ; **MARCHAL**, officier d'approvisionnement ; **THOMÉ**, officier des détails ; **De NONANCOURT**, commandant la section de mitrailleuses ; **THUREL**, médecin-major de 2e classe ; X., médecin aide-major.
1re compagnie : MM. **CHÉRY**, capitaine ; **HAISTE**, lieutenant ; **LAUPOIRIER**, sous-lieutenant.
2e compagnie : MM. **FÈVRE**, capitaine ; **DÉLIVRÉ**, lieutenant ; **FOURNIER**, sous-lieutenant.
3e compagnie : MM. **WEULF**, capitaine ; **LEVEY**, lieutenant ; **ROLLAND**, sous-lieutenant.
4e compagnie : MM. **BOUCHER**, capitaine ; **DERENDINGER**, lieutenant ; **HOCQUENGHIEM**, sous lieutenant.
5e compagnie : MM. **PRÉCARDIN**, capitaine ; **LEQUIEN**, lieutenant ; **OLLIVIER**, sous-lieutenant.
6e compagnie : MM. **DUMÉNIL**, capitaine ; **JOBIN**, sous-lieutenant.

Le 3 août, après l'ordre de mobilisation, le nombre des officiers devait être complété par :

MM. **STACKLER**, lieutenant, officier adjoint au chef de corps ; **DOURNAY**, médecin aide-major; **PAILLÈTE** et **JOLY**, lieutenants ; **HUET de PAISY**, **CHOUARD** et **MODÈRE**, sous-lieutenants.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, le bataillon restait alerté à Longuyon, couvert aux environs par quelques détachements. Le soir du 1er août, il recevait l'ordre général de mobilisation.
Le 2 août, on était informé que l'ennemi était à Luxembourg depuis 4 h.30, et cependant la guerre

n'était pas encore déclarée. Le 4 août, on était informé que la cavalerie ennemie avait franchi la frontière à Villerupt et Hussigny. Le bataillon était alors dirigé sur Fermont, tandis que l'escadron de cavalerie surveillait la frontière belge *avec ordre de ne pas la dépasser*. Le 6 août, nos patrouilles dispersaient des reconnaissances de cavalerie ennemie et ramenaient des prisonniers.



Commandant GUÉDENEY.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

COMBAT DE BEUVEILLE.

Le bataillon se portait à Beuveille, dans la nuit du 7 au 8 août, pour faire face à une importante force de cavalerie ennemie qu'on signalait vers Ville-au-Montois et Morfontaine. Au matin du 8 août, nos fractions avancées repoussaient un escadron allemand qui laissait entre nos mains une quinzaine de chevaux. Pendant ce temps, deux autres escadrons allemands, pied à terre, pénétraient dans les bois de Daucourt et de Latiromont, tandis que des fractions ennemies en nombre attaquaient les bois en les débordant. Une batterie d'artillerie ennemie préparait l'attaque. Les unités du bataillon tenaient tête à la ferme Puxieux.
Dans l'après-midi du même jour, l'ennemi rassemblait plusieurs régiments de cavalerie et massait des batteries aux environs de Praucourt et au nord de Beuveille. En même temps, on voyait plusieurs escadrons allemands s'avancer sur Arrancy et s'étendre sur la rive sud de la Crusnes. L'ennemi cherchait, avec ses masses, à encercler le petit groupe de couverture et à lui couper la route de Longuyon. Le bataillon tenait tête à l'ennemi à Révemont et à Braumont, puis, se portant, de nuit, par Charency et Velosnes sur Bazeilles, il dérobait à l'ennemi la proie qu'il avait cru saisir.
Le même jour, le général de division faisait paraître l'ordre suivant :

Ordre de la division, n° 2.

Depuis plus d'une semaine, les 9e et 18e bataillons de chasseurs à pied sont continuellement en alerte, de jour comme de nuit, au contact immédiat de l'ennemi. Aucune des patrouilles de cavalerie allemande ne les a approchés sans recevoir une leçon ; un certain nombre de cavaliers ennemis ont été tués ou blessés, dont au moins un officier ; plusieurs ont été faits prisonniers, et les chasseurs ont montré un entrain et un allant dont le général de division est très fier et dont il tient à les remercier de suite. Il leur envoie toutes ses félicitations.
Les deux chefs de bataillon indiqueront d'une façon précise les noms des officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs qui mériteraient d'être cités individuellement, avec l'énoncé sommaire de ce qu'ils ont fait. Cet ordre sera lu à tous les corps de la division.
Fait au Q. G., le 8 août 1914.

Le Général commandant la 4e division d'infanterie,
Signé : **RABIER**.

Le 9 août, le bataillon restait en surveillance au nord-est de Bazeilles. Il se portait, le 10 août, à Merles, puis au sud de Villers-lès-Mangiennes, où il se trouvait le 11, pendant le combat de Mangiennes. Il devait garder ses positions jusqu'au 14 août pour se porter, de là, sur Vittarville et Jametz, où il restait jusqu'au 17 août.
Du 18 au 21 août, il remplissait une mission de surveillance aux passages de la Chiers, entre Velosnes et Grand-Verneuil.
Le bataillon avait terminé son rôle de couverture. Suivant l'expression du général commandant la 4e division, dans son ordre du 18 août 1914, « *pendant plus de quinze jours, constamment en alerte, il avait rempli sa mission en conscience et non sans quelque gloire* ».

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'offensive de la Belgique et la retraite (22 août - 5 septembre).

COMBAT DE BELLEFONTAINE.

Le 22 août au matin, le bataillon quittait Thonne-la-Long ; il allait... vers la bataille. Dans l'après-midi, tandis que certaines unités appuyaient le 120e régiment d'infanterie qui attaquait le village de Bellefontaine, plusieurs compagnies du bataillon, avec le 18e bataillon de chasseurs à pied, attaquaient la cote 369 et le bois de Tintigny. Un violent combat s'engageait. Les 2e et 3e compagnies, chargeant à la baïonnette à plusieurs reprises, rejetaient l'ennemi du bois de Tintigny. Le bataillon se maintenait sur la position conquise malgré les contre-attaques des Allemands. A 19 heures, l'ennemi, battu, se repliait. Soir de victoire sur un seul point du front français. Le 9e bataillon de chasseurs à pied bivouaquait sur le champ de bataille. Il avait sa part dans l'ordre de félicitations adressé par le général commandant le 2e corps d'armée :

Ordre général n° 9, du général commandant le 2e corps d'armée.

La 4e division d'infanterie et le 19e régiment de chasseurs, après avoir supporté, les jours précédents, des fatigues exceptionnelles, sont arrivés le 22 août, dans la matinée, à Bellefontaine ; un combat violent s'est aussitôt engagé.
Entendant la canonnade derrière elle, sans nouvelles du reste du 2e corps d'armée, engagé lui-même à Villers-la-Noue, supportant sans faiblir de grandes pertes, mais en infligeant de plus grandes encore à l'ennemi, ces troupes, après avoir lutté pendant neuf heures, sont restées, à la nuit, maîtresses de Bellefontaine, ce qui leur a permis de se dégager, malgré la supériorité de l'adversaire, sans perdre un canon, ni une voiture, et de venir rejoindre la 3e division d'infanterie qui avait elle-même soutenu un brillant combat à Villers-la-Noue.
Le général commandant le 2e corps d'armée félicite le général commandant la 4e division d'infanterie et les troupes sous ses ordres des qualités de courage et de ténacité dont tous ont fait preuve et qui sont le gage des prochains succès.

Le Général commandant le 2e corps d'armée.
Signé : **GÉRARD**.

Le 23 août, l'ordre général de retraite était donné à toute l'armée. Sans que l'ennemi osât se montrer jusqu'au 25 août, le bataillon exécutait le mouvement ordonné et, passant la Meuse à Cervisy, il s'établissait, le 20 août, à Cesse et la Neuville, devant Stenay, pour en défendre les passages.

COMBAT DE CESSE.

Le 27 août, le bataillon en réserve dans la forêt de Dieulet, avait pour mission d'appuyer le corps colonial engagé à la Maison-Blanche. Les 1re et 6e compagnies, envoyées sur le village de Cesse, marchaient sous un violent tir d'artillerie ennemie, tandis que le reste du bataillon tenait la lisière du bois.
Dans l'après-midi, le bataillon, tout entier, recevait l'ordre de participer, avec le 87e régiment d'infanterie, à l'attaque générale de Cesse pour rejeter l'ennemi sur la Meuse. L'attaque a lieu à la

nuit. Malgré les feux de l'ennemi qui occupe le village, les chasseurs, baïonnette au canon, clairon sonnant, abordent le village aux cris de : « *En avant le 9e !* » Le village est pris, et, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, particulièrement au talus du chemin de fer et au cimetière, organisés et garnis de mitrailleuses, le 9e bataillon de chasseurs à pied reste maître du village en feu. Les Allemands qui avaient échappé à la mort s'enfuyaient.
Le 29 août, on avait ordre de continuer le mouvement de retraite. Le bataillon arrivait le 31 août à Authe ou, chargé de couvrir un déploiement d'artillerie française, il subissait stoïquement un bombardement sur la position qu'il ne quittait que par ordre. Devenu arrière-garde de la 87e brigade, il protégeait la retraite par Sainte-Menehould, Remicourt et Sermaize, où il arrivait le 5 septembre.

La bataille de la Marne et la poursuite de l'ennemi (5-18 septembre).

COMBAT DE MAURUPT.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le bataillon se portait à Maurupt dont il organisait la défense dans la partie sud-est. Son secteur était étendu peu après et comprenait les parties nord-est et nord du village. A 10 h.30, l'ennemi avait entamé une préparation d'artillerie sur Maurupt, par obus de tous calibres et par obus incendiaires. La bataille de la Marne commençait pour le 9e bataillon de chasseurs à pied. Le 7 septembre, le bataillon tenait toujours Maurupt et la croupe à l'est du village, sous un bombardement qui augmentait d'intensité. Le 8 septembre, on voit l'ennemi s'infiltrer dans le bois Jacquet-Allard. Les 5e et 2e compagnies du 9e bataillon de chasseurs à pied sont envoyées pour agir dans son flanc. Il est manifeste que l'objectif de l'ennemi est le village même. Les quatre compagnies du bataillon qui restent marchent sur l'ennemi en liaison avec le 18e bataillon de chasseurs à pied à gauche, avec des fractions du 120e régiment d'infanterie à droite. L'attaque ennemie est arrêtée, les Allemands tiennent la lisière sud-est du bois Jacquet-Allard, faisant tête à notre attaque, tandis qu'une partie défile et marche sur les tuileries de Pargny. Au 9 septembre, la position respective des troupes françaises et allemandes était la même. Deux compagnies du bataillon sont envoyées au nord de l'étang de Pargny pour déloger une batterie ennemie, et le bataillon s'établit au sud-est de l'étang de Jean.
Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'ennemi, dans un effort désespéré, attaque en force Maurupt et le Montois. Deux compagnies du bataillon contre-attaquent sous le feu meurtrier des mitrailleuses, mais l'ennemi défend le terrain pied à pied au sud et au sud-est de l'étang de Pargny. La bataille fait rage toute la matinée du 10. Sous un déluge d'obus, le bataillon tient sur ses positions jusqu'à 14 heures, puis il est ramené en réserve dans la forêt de Maurupt. Le soir tombe. Nuit silencieuse. Que se passe-t-il après cinq jours de combats sans exemple encore ? Que prépare l'ennemi ? L'aurore du 11 septembre allait nous l'apprendre. Le bataillon se porte, dès le matin, sur Maurupt, le Montois, Pargny, pour reprendre sans doute les villages que l'ennemi est parvenu à occuper. Mais on ne rencontre plus d'Allemands. Ils ont fui vers le nord. La bataille de la Marne est gagnée par la France. Le soir, après que d'autres troupes eurent relevé le 9e bataillon de chasseurs à pied, au cantonnement de Sermaize où il était accordé une nuit de repos, les visages resplendirent. Et pourtant on ne savait pas encore ce que le général en chef allait bientôt dire par la voie de l'ordre n° 15 :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre du général en chef, n° 15.

La bataille, qui se livre depuis cinq jours, s'achève en une victoire incontestable. La retraite des 1re, 2e, 3e armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la 4e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize.
Partout, l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout, on fait des prisonniers.
En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.
Tous, officiers, sous-officiers et soldats, avez répondu à mon appel. Tous, vous avez bien mérité de la patrie.

Signé : **JOFFRE**.

Le 12 septembre, le 9e bataillon de chasseurs à pied, marchant en tête du gros de la division, contribuait à la poursuite de l'ennemi par Villiers-le-Sec, Vroil, Nettancourt. Le 13 septembre, l'ennemi était en pleine déroute. La poursuite continuait par Givry-en-Argonne, Vieil-Dampierre, Sainte-Menehould.

COMBAT DE SERVON.

Le 15 septembre au matin, le bataillon était rassemblé près de Vienne-le-Château. Dans l'après-midi, l'ordre arrivait d'attaquer le village de Servon où les Allemands semblaient vouloir offrir quelque résistance. Sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, trois compagnies du bataillon, débouchant du bois de la Gruerie, se portent à l'attaque. Elles sont arrêtées par un feu meurtrier et le bataillon s'établit à la lisière ouest du bois, face à son objectif. Il s'y maintint jusqu'au 18 septembre, sous le feu des obusiers allemands.
Pour la première fois, depuis le 10 septembre, l'ennemi tenait tête. La poursuite était arrêtée. Une guerre nouvelle allait commencer.

L'Argonne (21 septembre 1914 - 19 février 1915).

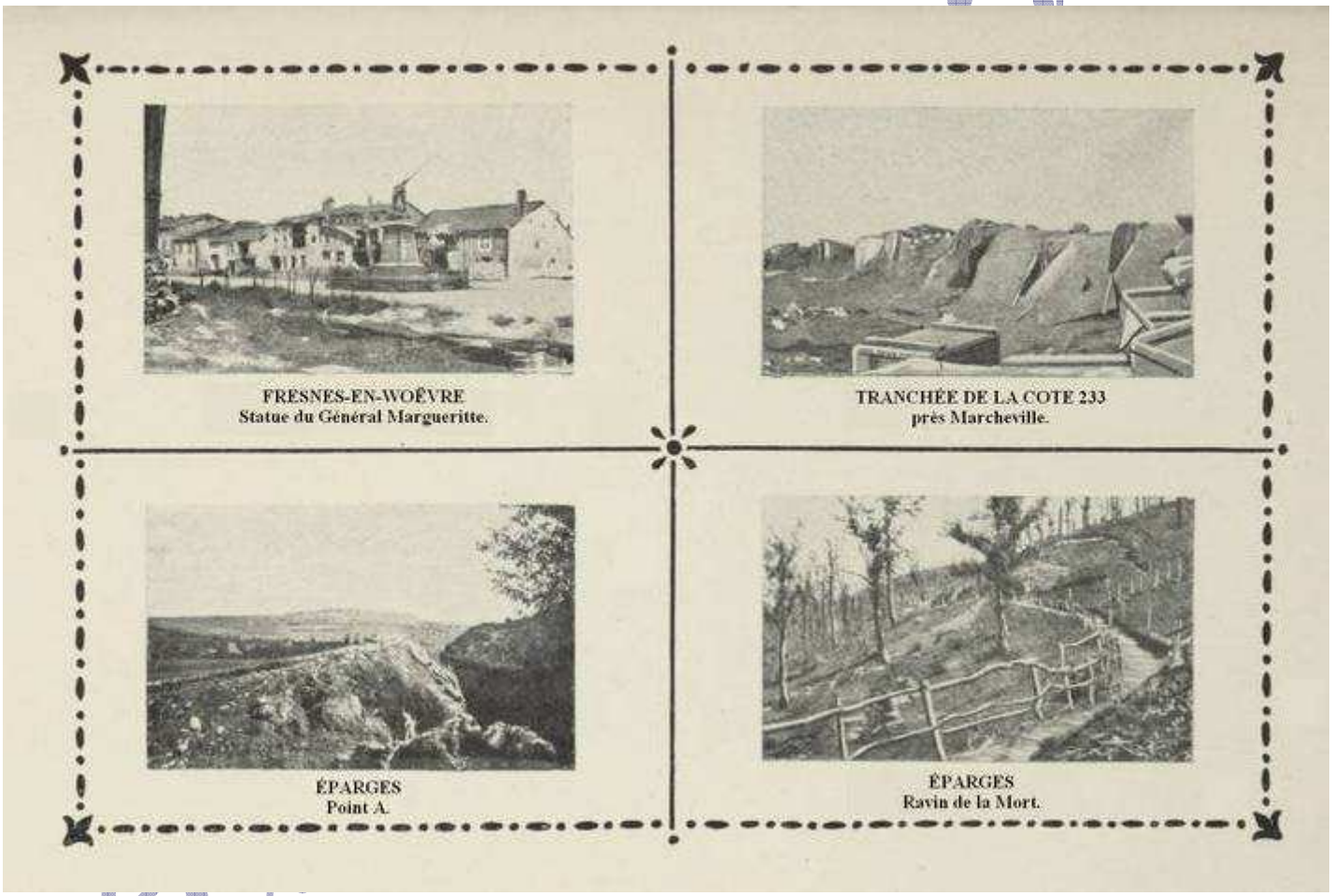
_____

DU 21 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 1914.

Le 21 septembre, on était de nouveau prêt à attaquer. Le bataillon restait en position d'attente près de Vienne-la-Ville, puis au nord de la Chalade et au Four-de-Paris, où il était le 25 septembre.
Le 26 septembre, l'ennemi s'infiltrait dans les bois au nord de la route de Varennes, en même temps qu'il attaquait et occupait Barricade-Pavillon. Une compagnie du bataillon y était envoyée et, par une contre-attaque vigoureuse, reprenait la Barricade.
Le 27 septembre, on recevait l'ordre d'attaquer.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



FRESNES-EN-WOËVRE
Statue du Général Margueritte.

TRANCHÉE DE LA COTE 233
près Marcheville.

ÉPARGES
Point A.

ÉPARGES
Ravin de la Mort.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Partant de Barricade-Pavillon à 11 h.30, le bataillon se heurtait à 14 heures aux Allemands établis dans de solides retranchements le long de la Haute-Chevauchée et de la route de Varennes. Il se maintenait face à l'ennemi et y restait jusqu'à la nuit sous le feu des mitrailleuses. La guerre de tranchée commençait. Et pourtant on sentait que l'ennemi nourrissait d'autres desseins que celui de résister sur place.
Le 28 septembre, il s'infiltrait le long de la route de Varennes, préparant une grosse action offensive.

COMBATS DU FOUR-DE-PARIS.

Le 29 septembre, au matin, le bataillon occupait tout le secteur du Four-de-Paris, depuis Bagatelle, Saint-Hubert et Barricade-Pavillon jusqu'à la Fille-Morte, noms qui allaient devenir célèbres et être souvent répétés dans les communiqués. A 7 h.30, les Allemands attaquaient sur tout le front, après une violente préparation d'artillerie. Au prix de pertes énormes, l'ennemi arrivait à prendre pied à Barricade-Pavillon, aux abords du Four-de-Paris et à Saint-Hubert. Mais une compagnie du bataillon reprenait Saint-Hubert, et le bataillon maintenait ses positions sur les autres points.
Le 30 septembre, l'ennemi renforcé reprenait son attaque. Elle n'aboutissait pas. Le 1er octobre, on décide une attaque de nos troupes sur Barricade-PavilIon. Le bataillon envoie deux compagnies à l'une des trois colonnes d'attaque qui progressent lentement jusqu'à 18 h.30, heure à laquelle les Allemands prononcent eux-mêmes, sur le Four-de-Paris une attaque en force qui échoue devant notre résistance.
Le 3 octobre, le 9e bataillon de chasseurs à pied, avec des éléments de trois régiments d'infanterie, reçoit l'ordre de reprendre l'attaque du 1er octobre. Nos éléments avancés arrivent à prendre pied entre la Fontaine-du-Mortier et Barricade-Pavillon, et résistent avec la dernière énergie aux contre-attaques ennemies dirigées sur les positions conquises.
Le 4 octobre, l'ennemi résistait à toutes nos attaques et, le 5 octobre, nous ne pouvions que progresser légèrement. Le 6 octobre, l'ennemi bombardait violemment le Four-de-Paris, opposant à foutes nos tentatives d'attaque une résistance opiniâtre. Depuis le 26 septembre, il semblait que la guerre changeât de manière.
C'est que le 2e corps d'armée s'était heurté, en Argonne, à un corps d'élite parmi les troupes allemandes, le XVIe, de Metz. Jusqu'alors réservé pour la défense de la place forte, il venait d'être amené en toute hâte à la fin de septembre. Son chef, le célèbre von MUDRA, entreprend de rejeter les Français hors de l'Argonne par une lutte d'un caractère particulier, où il croit avoir — dans laquelle il a sûrement — la supériorité : lutte de patience et de ruse entreprise par la sape et la mine, menée par des ouvriers expérimentés, servie par un outillage remarquable. Les minenwerfer de moyen et gros calibres, les obusiers de 210, amenés de la place de Metz, font leur apparition, causant un étonnement profond à nos défenseurs dont les escouades entières, dans de pauvres tranchées, sans abri, sont dispersées par le souffle puissant, puis balayées par le tir de nombreuses mitrailleuses. Tous les matins nos postes avancés voient des antennes menaçantes qui n'existaient pas la veille. La nuit, ces antennes sont reliées, et voilà une tranchée de départ pour un assaut de l'ennemi. Quelquefois, nos postes et ceux de l'ennemi se tiennent en échec à 10 mètres les uns des autres, derrière leurs boucliers d'acier, chacun épiant l'adversaire nuit et jour. Toute tête qui dépasse est fracassée. C'est là qu'on échangera les premières grenades.
Les attaques et contre-attaques se succèdent sans répit ; la lutte est si âpre, dans les nuits d'Argonne où la fusillade crépite presque sans arrêt, qu'on est obligé de relever les troupes tous les quatre ou cinq jours. Et c'est un prodige d'endurance qu'une relève dans la période qui fut celle du 9e bataillon

de chasseurs à pied. Dans des ravins tourmentés, où la pluie avait transformé les pistes en marais, dans la nuit noire, frôlés par les balles qui les harcèlent, les chasseurs, se tenant tous à la file par un pan de capote, pour ne pas se perdre, faisaient leurs 4 kilomètres en quatre heures !
Mais ce qu'il faut ajouter, c'est que les chasseurs du bataillon, issus en grande partie de la race des remueurs de terre et des mineurs, étaient aptes à faire obstacle aux visées de l'ennemi. Après quatre mois d'efforts, l'Allemand n'aura guère grignoté que quelques centaines de mètres des bois de l'Argonne, et il n'aura pas atteint la trouée de la Chalade et la route des Islettes, son objectif.

DU 7 OCTOBRE 1914 AU 19 FÉVRIER 1915.

Du 7 au 10 octobre, le bataillon occupait le secteur du Four-de-Paris. Le 10 octobre, deux attaques ennemies étaient repoussées. Du 11 au 17 octobre, le bataillon était en réserve aux environs de la Placardelle, détachant des garnisons ou des travailleurs en ligne. A partir du 18 octobre, le bataillon allait à la Harazée pour occuper le secteur de Saint-Hubert, entre Fontaine-Madame et la Fontaine-du-Mortier.
Le 19 octobre, l'ennemi prononçait une forte attaque sur Saint-Hubert. Elle était victorieusement repoussée. L'ennemi se vengeait en bombardant, le 20, nos positions. La guerre de tranchées continuait par des engagements de postes avancés et des bombardements ininterrompus. Le 24 octobre, une patrouille du bataillon mettait hors de combat, dans une embuscade, 28 Allemands et 1 officier. Le même jour, deux attaques de l'ennemi sur Saint-Hubert étaient repoussées.
Le 26 octobre, nouvelles tentatives de l'ennemi encore repoussées.
Le 27 octobre, après une violente préparation par bombes, minenwerfer et obus, l'ennemi déclenchait une attaque en force sur Saint-Hubert. Après un combat poussé jusqu'au corps à corps, l'ennemi se repliait. Il tentait encore deux attaques dans la nuit du 28 an 29 octobre ; il était encore repoussé.
Une nouvelle attaque, le 31 octobre, avait le même sort.
Le 1er novembre, le bataillon allait à Florent réparer ses forces.
Le général commandant l'armée adressait aux troupes l'ordre suivant :

Ordre général n° 113, de l'armée.

Le général commandant l'armée est heureux de porter à la connaissance de tous les corps et services de son commandement la lettre suivante qu'il a reçue du général commandant en chef :
« Vous m'avez rendu compte, au jour le jour, des preuves d'énergie et de ténacité que n'a cessé de donner le 2e corps, établi depuis cinq semaines dans la forêt de l'Argonne.
» Violemment assailli par un adversaire en force, tour à tour à la Chalade, au Four-de-Paris, à Saint-Hubert, le 2e corps a victorieusement résisté à toutes ces attaques, en faisant subir à l'ennemi des pertes considérables.
» Hier encore, une brigade ennemie, attaquant ce corps sur Bagatelle, a été repoussée, puis vigoureusement contre-attaquée.
» Je vous prie de transmettre au général commandant le 2e corps et à ses troupes, toutes mes félicitations.

» Signé : **JOFFRE**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Au Q. G., à Châlons, le 26 octobre 1914.
Le Général commandant la 4e armée,
Signé : **De LANGLE de CARY**.

Et le général commandant la 4e division transmettait ces félicitations par l'ordre n° 26 :

Ordre de la division, n° 26.

En me transmettant l'ordre n° 113 du général commandant l'armée du 26 octobre et l'ordre n° 23 du 2e corps d'armée du 27 octobre, le général commandant le 2e corps d'armée m'adresse la lettre suivante, que je suis heureux de porter à la connaissance des troupes placées sous mes ordres :

« Dans les opérations dont il a été rendu compte journellement aux autorités supérieures, et qui ont mérité les éloges du commandant en chef, la 4e division d'infanterie a pris une part prépondérante aux succès que nous avons remportés dans l'Argonne.
» Je tiens à le mentionner d'une façon toute spéciale en vous adressant, à vous personnellement et aux troupes que vous commandez, l'expression de ma satisfaction et de ma gratitude. »
Le 27 octobre 1914.

Le Général commandant la 4e division,
Signé : **RABIER**.

C'était la consécration de l'ordre que le général commandant la 4e division d'infanterie avait adressé la veille aux troupes de sa division :

Ordre de la division, n° 24.

Depuis le commencement de la guerre, la 4e division a assisté à de nombreux combats. Pendant six semaines, elle a eu à soutenir, dans les forêts de l'Argonne, une lutte qui, jour et nuit, exige des efforts inouïs. Soumis à un feu continuel de fusillade, de mitrailleuses, d'artillerie de tous calibres, exposés à toutes les intempéries, subissant des pertes cruelles, privés de toute nourriture chaude, les soldats de la 4e division d'infanterie ont résisté à tous les assauts et maintenu leurs positions. Les actes d'héroïsme individuel ont été innombrables et la plupart restent même ignorés des chefs, qui, dans la nuit ou dans la broussaille, n'ont même pas la possibilité de voir ce qui s'accomplit.
Il importe cependant, aussi bien pour les soldats d'aujourd'hui que pour ceux de demain, que quelques-uns de ces actes restent consignés. Pour ceux qui les ont accomplis, ce sera une récompense, pour ceux qui les liront ce sera un exemple. Le présent ordre restera ouvert jusqu'à la fin de la campagne pour recevoir la liste des félicitations accordées dans la suite par le général de division.
Le 26 octobre 1914.

Le Général commandant la 4e division d'infanterie,
Signé : **RABIER**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Du 8 novembre au 19 décembre, le bataillon occupait le secteur du ravin de la Fontaine-du-Mortier (la Harazée). Lutte implacable de tranchée à tranchée, « *lutte d'usure* » a-t-on dit. Les périodes de secteur alternaient avec les périodes de réserve à Florent et la Placardelle.
Le 13 novembre, le bataillon repoussait une attaque ennemie.
Le 14 décembre, il exécutait une opération qui avait pour but de porter en avant une nouvelle tranchée après qu'on aurait fait exploser deux mines, puis d'enlever une tranchée à l'ennemi qu'on devait raccorder à celle-là. L'opération fut exécutée avec un plein succès. Un poste allemand de 15 hommes fut enlevé. La contre-attaque ennemie, inévitable, fut repoussée et chacun, ensuite, répara ses dégâts.
A partir du 15 décembre, l'ennemi manifestait une grande activité. Par la sape, il arrivait au contact immédiat. Par la mine, il était au-dessous de nos tranchées. Le résultat n'allait pas tarder à venir.

COMBAT DU RAVIN DU MORTIER.

Le 17 décembre au matin, après un violent bombardement par minenwerfer et l'explosion de trois mines qui bouleversaient notre organisation de première ligne, les Allemands attaquaient en force. L'ennemi, faisant irruption dans le ravin, à la faveur des mines, prenait nos défenseurs à dos et arrivait jusqu'au poste du commandant du bataillon qui, débordé de tous côtés, se défendait avec les quelques agents de liaison qu'il avait à ses côtés. Un groupe de 40 chasseurs, avec les capitaines **DUMÉNIL**, **FÈVRE** et **DÉLIVRÉ**, réussissait pourtant à se frayer un passage à travers l'ennemi. Le reste du bataillon, submergé par quatre bataillons allemands, faisait face de tous les côtés et succombait. Les Allemands n'avaient réussi à crever notre ligne qu'après avoir détruit nos tranchées par la mine. Le 24 décembre, le commandant du bataillon faisait paraître l'ordre suivant :

Ordre du bataillon, n° 30.

Les Allemands ont public le compte rendu du combat du 17 décembre. Ils parlent d'armes et de mitrailleuses prises, mais ne se vantent pas d'avoir fait des prisonniers: Cela prouve que les chasseurs du bataillon qui se sont trouvés cernés ont refusé de se rendre et se sont héroïquement défendus.
Nous avons donc le droit d'être fiers du combat du ravin du Mortier, où chacun a fait son devoir.
Les pertes infligées à l'ennemi ont été considérables, mais elles ne sont pas suffisantes pour venger nos camarades. Le commandant est certain que lorsque le bataillon retournera sur le front, chacun aura à cœur de faire payer cher à l'ennemi la vie des 10 officiers et 813 sous-officiers, caporaux et chasseurs qui sont tombés pour la patrie, au cours du combat du 17 décembre, dans les tranchées du ravin du Mortier.
Cet ordre sera lu à deux appels consécutifs.
Florent, le 24 décembre 1914.

*Le chef de bataillon **GUEDENEY**,*
commandant le 9e bataillon de chasseurs à pied.
Signé : **GUEDENEY**.

Du 20 décembre 1914 au 3 janvier 1915, le bataillon restait en réserve ou au repos, occupé à se refaire, à se compléter pour les luttes futures.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1915

Du 3 au 13 janvier, le bataillon occupait le secteur du Four-de-Paris et appuyait l'attaque des Garibaldiens.
Au 15 janvier, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **GUEDENEY**, chef de bataillon, commandant ; **THOMÉ**, lieutenant, officier des détails ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **THUREL**, médecin-major de 2e classe ; **NAHAN**, médecin aide-major de 2e classe.
1re compagnie : MM. **CATLIN**, lieutenant commandant ; **LIÉBART** et **VENNER**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **FÈVRE**, capitaine commandant ; **BESSE**, lieutenant ; **MORÈRE** et **REYNAUD**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **MARCHAL**, capitaine commandant ; **MERTZ** et **MICHEL**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **DÉLIVRÉ**, capitaine commandant ; **MONEGER** et **SURUN**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **DHOULEZ**, lieutenant commandant ; **DUSSERT** et **WATER** dit **WATEL**, sous-lieutenants.
6e compagnie : MM. **DUMEML**, capitaine commandant ; **TAJA**, lieutenant ; **PINEAU** et **PIERRET**, sous-lieutenants.

Du 14 janvier au 19 février, le bataillon occupait une situation en réserve à Florent, la Chalade, Lochères. Il en profitait pour parfaire l'instruction, s'entraîner à la marche et entretenir les espérances.
Le 19 février, il quittait l'Argonne, en auto-camions, pour de nouvelles destinées.

La Champagne (28 février - 30 mars).

La grande offensive française s'était déclenchée à la fin de février 1915. Divisions sur divisions, avec des masses d'artillerie de campagne, se pressaient sur le champ de bataille dont la caractéristique était le dénuement en tout genre. D'interminables boyaux, profonds, étroits, servaient à la circulation et au stationnement. La neige aidant, le fond s'était transformé en une boue crayeuse, épaisse, où les combattants laissaient souvent leurs chaussures. Quatorze jours, sous un froid d'hiver, la cote 196 fut disputée à la garde prussienne, dont les tireurs d'élite, embusqués, cherchaient toujours les coups d'écharpe.
Le 28 février, le bataillon arrivait aux abords de Wargemoulin. Le 1er mars, il prenait position au sud du bois Allongé et du bois Jaune-Brûlé, relevant les unités de la 3e division.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ATTAQUE DU BOIS DU TRAPÈZE.

L'attaque partait le 2 mars, à 14 heures. Dans un élan magnifique, les trois compagnies d'attaque s'élançaient à l'assaut, droit devant elles, fauchées par les mitrailleuses ennemies, sur un parcours de 800 mètres. Quelques officiers et chasseurs parvenaient, néanmoins, aux tranchées allemandes. A la nuit, des chasseurs héroïques s'approchaient du réseau de fil de fer ennemi encore intact et tentaient, à la cisaille, d'y pratiquer des brèches. Le bataillon laissait, sur cette terre de Champagne, un grand nombre des siens, mais il avait montré à l'Allemand sa foi dans la victoire.
Du 4 au 12 mars, le bataillon restait sur ses positions, subissant les bombardements de l'ennemi. Après un repos relatif du 14 au 20 mars, il allait encore tenir les tranchées Brunes pendant deux jours.
Dans l'ordre n° 37, le général commandant la 3e division précisait la tâche accomplie :

Ordre de la division.

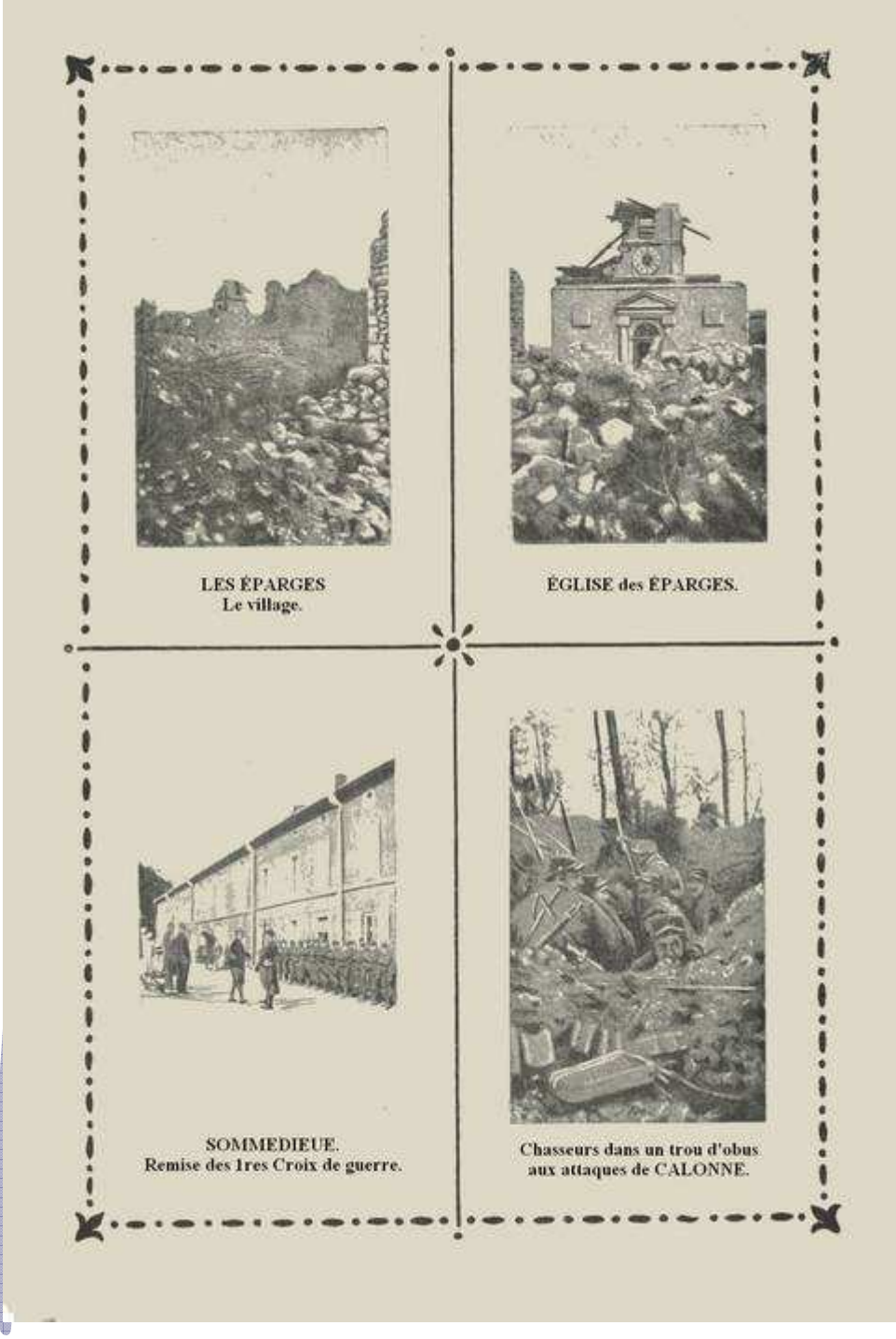
Avant de s'éloigner de ces terrains de la cote 196, illustres à jamais par, l'héroïsme des régiments des 1er et 2e corps, avant de se séparer des 87e et 4e brigades qui les occupent encore, le général commandant la division remercie les chefs de ces brigades, M. le général RÉMOND, M. le colonel LÉVY et M. le lieutenant-colonel GIRARD, les chefs de corps, les officiers et les troupes de l'énergie et de la vaillance dont ils n'ont cessé de faire preuve.
Fatigues, privations, bombardements, mitrailleuses, rien n'a arrêté l'élan de nos troupes. Elles ont tout bravé, tout attaqué.
Le général de division est fier d'avoir eu les 4e et 87e brigades sous ses ordres.
Il s'incline profondément devant leurs drapeaux, il salue avec respect et émotion tous les braves qui sont tombés glorieusement face à l'ennemi, pour la patrie.

Le Général commandant la 3e division,
Signé : **CHRÉTIEN**.

Au 15 mars, l'ordre de bataille était :

État-major et section hors rang : MM. **GUEDENEY**, chef de bataillon commandant ; **HUET de PAISY**, sous-lieutenant, adjoint au chef de corps ; **THOMÉ**, lieutenant, officier des détails ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **THUREL**, médecin-major de 2e classe ; **NAHAN**, médecin aide-major de 2e classe ; **DROULEZ**, lieutenant, commandant le peloton de mitrailleuses.
1re compagnie : MM. **CATLIN**, lieutenant commandant ; **LIÉBART** et **VENNER**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **FÈVRE**, capitaine commandant ; **PAILLON**, sous-lieutenant.
3e compagnie : MM. **MARCHAL**, capitaine commandant ; **HACHE** et **MICHEL**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **DÉLIVRÉ**, capitaine commandant ; **LAUPOIRIER**, sous-lieutenant.
5e compagnie : MM. **PRÉCARDIN**, capitaine commandant ; **WATER** dit **WATEL**, sous-lieutenant.
6e compagnie : MM. **DUMÉNIL**, capitaine commandant ; **PIERRET**, sous-lieutenant.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



LES ÉPARGES
Le village.

ÉGLISE des ÉPARGES.

SOMMEDIEUE.
Remise des 1res Croix de guerre.

Chasseurs dans un trou d'obus
aux attaques de CALONNE.

Le 23 mars, le bataillon était embarqué pour Dommartin-sur-Yèvre, où le général JOFFRE, commandant en chef, le passait en revue, le 25, avec toute la 4e division d'infanterie. Il quittait la Champagne le 30 mars.

La Woëvre (3 avril - 19 juin).

Le bataillon était arrivé, par étapes, à Sommedieue (Meuse) le 3 avril. Le 4 avril, faisant partie du détachement d'armée **GÉRARD**, il se portait à Ronvaux, attendant l'heure de l'attaque à laquelle il devait participer. C'était une opération de surprise que les divisions, après avoir franchi la Meuse et s'être groupées au pied des côtes, allaient tenter. L'attaque commençait le 5 avril, jour de pluie. Derrière de mauvais gabions, dont l'hiver avait sucé la terre protectrice, des bataillons attendaient leur tour sur plusieurs lignes successives. L'ennemi, retranché dans des bastions construits de toute pièce au-dessus du sol et protégé par de vastes réseaux de fil de fer, tenait, sous le feu impitoyable de ses fusils et de ses mitrailleuses, un glacis de 1.400 mètres. La lutte était inégale. II fallait arriver à distance et creuser, dans l'eau jusqu'aux genoux. Pas de moyens de communication : les fanions remplaçaient les agents de liaison.

COMBAT DE MAIZERAY.

La 4e division avait pour objectif Pareid et Maizeray. Le 6 avril, le bataillon, disposé au sud de la route de Maizeray - Pintheville, recevait l'ordre, à 7 h.45, d'attaquer le centre de résistance de Maizeray. Dans la nuit du 6 au 7, nos compagnies en ligne réussissaient à construire une tranchée de départ à 150 mètres en avant de notre première ligne. Dans la nuit du 7 au 8, elles en construisaient une deuxième à 150 mètres en avant de celle qu'elles avaient faite et occupée la veille. On atteignait le premier réseau ennemi, tandis qu'un détachement enlevait un poste ennemi à la sortie ouest du village de Maizeray. Le soir du 8 avril, à la faveur de la nuit, des équipes de chasseurs allaient, sous le feu nourri des mitrailleuses, cisailler les fils de fer allemands que notre artillerie n'avait pu atteindre encore.
Après un repos relatif de deux jours au bois de Manheulles, le bataillon reprenait sa place, le 12 avril, au sud de la route de Maizeray pour reprendre l'attaque. A 10 heures, deux compagnies, dans un sublime sacrifice, tentaient de sortir de leurs tranchées ; une autre compagnie parvenait à faire quelques mètres, mais elle était fauchée de front et de flanc. On s'était heurté à une formidable défense. L'héroïsme avait été grand. Il permettait aux survivants tous les espoirs.
Du 14 avril au 4 juin, le bataillon, alternant avec les autres corps de la brigade, occupait le secteur de Fresnes-en-Woëvre. Une attaque ennemie, le soir du 24 avril, sur un de nos postes, était arrêtée, et une contre-attaque de notre part mettait 10 Allemands hors de combat. On travaillait, de notre côté. On bâtissait aussi des bastions au-dessus du sol et l'on construisait d'immenses réseaux de fil de fer.
Du 5 au 12 juin, le bataillon allait occuper une position de réserve à Sommedieue. Il allait changer de secteur d'opérations.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les Hauts de Meuse (12-28 juin).

Le 12 juin, le bataillon était en réserve aux Trois-Jurés. Il y restait jusqu'au 19 juin et, le 20 juin, il était mis à la disposition du général commandant la 3e division pour poursuivre la lutte qu'on livrait alors à la tranchée de Calonne.

ATTAQUE DU POINT C.

Le 21 juin, le bataillon recevait l'ordre de reprendre l'attaque du point C (ouest de la tranchée de Calonne) que l'ennemi avait défendu opiniâtrement. Cette attaque apparaissait à l'avance à tous les chasseurs comme une opération qui devait réussir, car tout y avait été minutieusement réglé. Une magnifique préparation d'artillerie, inconnue jusque-là, permettait à notre première vague de bondir, à 16 h.45, jusqu'à la troisième ligne allemande. Malgré le feu des mitrailleuses partant du flanc gauche et particulièrement d'un fortin, nos vagues se succédaient, avec une ardeur et un enthousiasme joyeux, les clairons sonnant la *Charge*. L'ennemi était submergé. Tout ce qui n'était pas tué était pris. Cent prisonniers, une mitrailleuse, deux lance-bombes constituaient le butin. On organisait la position conquise. On la reliait par un boyau à notre ancienne ligne. On travaillait la joie au cœur : on oubliait les attaques passées, qui n'avaient que peu ou pas abouti, le 9e avait pris le point C.

Aussi quand, les jours suivants, les grenadiers des 5e et 6e régiments de la garde vont essayer de reprendre le terrain conquis, ils vont se heurter à une résistance enthousiaste. La lutte va devenir un duel, duel fantastique, à la grenade, où il s'agira surtout d'en avoir beaucoup, pour « *f... sur l'ennemi* ».

Un soir, une nuit plutôt, les barrages d'artillerie, la fusillade, les éclatements des *Citron* et des *Foug* sur les parapets, dominés par un orage aux éclairs fulgurants, offrirent un tel spectacle, dans cette forêt aux grands arbres blessés, que, ne pouvant échanger leurs impressions à cause du vacarme assourdissant, les chasseurs du 9e se mirent à rire aux éclats, dans les trous d'obus qu'ils reliaient entre eux.

Le 22 juin, à 2 heures, l'ennemi lançait une contre-attaque violente sur les positions que nous avions conquises. La ligne pliait à notre droite et, débordées, nos compagnies se repliaient sur l'ancienne première ligne allemande (celle du point C), où elles résistaient avec la dernière énergie. A 9 heures, les Allemands s'arrêtaient, épuisés. Nous avions perdu la deuxième tranchée, mais nous avions conservé la première. A 13 heures, le bataillon recommence l'attaque. Avec un entrain semblable à celui de la veille, l'assaut est livré sous le feu d'un ennemi aux aguets. En chemin, on reprend une de nos mitrailleuses perdue la veille. On arrive encore à la deuxième ligne ennemie.

Le 23 juin, à 7 heures, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi ré-attaque de nouveau les tranchées qu'il a perdues, il parvient à occuper la deuxième ligne, pousse sur la première. Mais c'est celle du point C. Le 9e ne veut pas la laisser prendre. Les chasseurs dorment debout tant la fatigue est grande. Alors, dans un effort désespéré, à coups de grenades, au corps à corps, ils assaillent l'ennemi, qui, épuisé à son tour, renonce à ses projets. Il est midi. En avant du point C, les cadavres allemands sont amoncelés. L'attaque de la deuxième tranchée devait être reprise, sous les ordres du commandant du 9e bataillon de chasseurs à pied, par un bataillon du 128e régiment d'infanterie, qui allait reconquérir une partie du terrain entre les 1re et 2e positions allemandes.

Le 24 juin, le bataillon allait en réserve aux Trois-Jurés, où il recevait communication de l'ordre suivant :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre du général commandant le secteur des Hauts de Meuse.

A la date du 21 juin, le général commandant le 2e corps d'armée écrit ce qui suit :
« Je suis très heureux de vous adresser mes compliments en vous priant de les transmettre au 9e bataillon de chasseurs à pied pour sa brillante attaque sur le point C.
» Veuillez dire personnellement de ma part au colonel GASSCOUIN que je suis extrêmement satisfait des résultats obtenus sur le point C, que je compte absolument sur lui pour obtenir des résultats analogues sur le point A. »
*Le général commandant le secteur est très heureux de transmettre ces félicitations au colonel PICHAT, au lieutenant-colonel GASSCOUIN, au commandant GUEDENEY, ainsi qu'aux belles et vaillantes troupes qu'ils commande*nt. Le général, qui a suivi de très près leurs efforts, leur adresse ses félicitations personnelles.
Au P. C., le 22 juin 1915.

Le Général commandant le secteur des Hauts de Meuse,
Signé : Général **CHRÉTIEN**.

COMBAT DU RAVIN DE SONVAUX.

Le repos relatif que le bataillon allait prendre ne devait pas durer longtemps. A l'ouest du point C, au ravin de Sonvaux, l'ennemi avait repris 200 mètres de tranchées enclavées dans les nôtres. Le 9e bataillon de chasseurs à pied recevait, le 26 juin, l'ordre de les faire reprendre par deux compagnies. Avec une compagnie du 51e régiment d'infanterie, l'attaque était rapidement menée, la tranchée prise, hormis un petit élément. Le 27 juin, les unités du bataillon qui n'avaient pas pris part à l'attaque allaient établir une tranchée nouvelle, point de départ d'attaques ultérieures qu'on ne pouvait entreprendre qu'avec des troupes fraîches.
Le 28 juin, le bataillon retournait aux Trois-Jurés et, de là, au camp Romain, où il devait rester jusqu'au 4 juillet. Il y recevait communication de l'ordre n° 243 du général commandant la 3e division :

Ordre du général commandant la 3e division.

Merci à tous les braves qui ont combattu sous mes ordres, dans le bois Haut, dans les belles journées du 20 au 26 juin.
147e régiment d'infanterie, 9e et 18e bataillons de chasseurs, 87e et 128e régiments d'infanterie, 17e régiment d'artillerie, 3e génie, tous ont rivalisé de vaillance.
De l'aveu de l'ennemi lui-même, nos attaques des 20 et 21 juin furent foudroyantes.
Honneur aux 147e régiment d'infanterie, 9e et 18e bataillons de chasseurs qui les ont exécutées dans un superbe élan.
Deux lignes allemandes, 200 prisonniers, du matériel, sont tombés entre nos mains et un régiment prussien a été anéanti.
Après des luttes opiniâtres, soutenues sans trêve, jour et nuit, nous restons maîtres de la position allemande sur un front de près de 700 mètres.
Honneur au 128e qui a poursuivi l'effort des chasseurs et nous a assuré la possession d'un bastion avancé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Honneur au 87e qui, dans une mêlée terrible, soutenue sur les parapets des tranchées conquises, a rejeté l'adversaire qui, à la faveur des nuages de fumées et liquides incendiaires, s'était élancé pour reconquérir ses anciennes positions.
Braves soldats, vous avez tous vu cette grande figure énergique et sereine qui précédait vos lignes d'assaut dans le bois Haut :
C'était la France !
Vous avez bien mérité d'Elle!
Gloire immortelle à ceux qui sont tombés !
Officiers et soldats, j'ai été fier de vous commander.
Au P. C., le 1er juillet 1915.

Le Général commandant la 3e division d'infanterie,
Signé : **CHRÉTIEN**.

Les Éparges (5 juillet - 30 septembre).

A partir du 5 juillet, le bataillon allait tenir le secteur des Éparges, secteur mouvementé, tumultueux, où les pertes par bombardement allaient égaler celles d'une bataille, où les défenseurs entendaient gronder sous leurs pieds le travail souterrain de la guerre de mines. Un point justement célèbre, le point X, à la crête militaire du mamelon des Éparges, avait été l'objet de combats acharnés depuis le mois de février 1915. Finalement, il n'était à personne, les lignes françaises et allemande se trouvant de part et d'autre. Alors, on avait voulu l'attaquer à la mine, chacun des deux adversaires essayant de détruire, par le travail souterrain, les défenses de son ennemi. Plus tard, après des mois de lutte ardente et constante, le point X, sommet du mamelon, devait devenir une grande excavation.
Le 7 juillet, les Allemands attaquaient à l'ouest du point X ; ils étaient repoussés.
Le 8 juillet, nous faisions exploser une mine au point X. L'ennemi répliquait par un bombardement d'obus de 150, de minenwerfer et d'obus de canons-revolvers qui rasaient les parapets. Nous répliquions à notre tour avec nos engins de fortune : les Cellerier, les Aasen, les 58 d'alors.
Le 10 juillet, les Allemands faisaient exploser une mine. Chaque explosion de mine n'était pas toujours suivie d'une attaque, mais toutes étaient accompagnées de bombardements. Nos organisations étaient démolies, on les reconstituait dans une terre calcinée qui ressemblait à de la cendre, où tout s'écroulait si l'on n'avait soin d'étayer par des gabions qu'il fallait préparer, par des sacs à terre qu'il fallait apporter par milliers.

COMBAT DU POINT X.

Le 11 juillet, l'ordre avait été donné au bataillon de s'emparer de la crête des Éparges, face à Combres, à la faveur de l'explosion de quatre fourneaux de mine. L'explosion devait avoir lieu à 19 heures et l'attaque, poussée à la même heure, avait pour objectifs le point X et la région à l'ouest de ce point. A 18 h.30, les Allemands font exploser un camouflet, qu'ils font suivre d'un bombardement. Nos mines explosent néanmoins à l'heure prescrite, produisant des dégâts jusqu'à notre tranchée de départ. Le bataillon attaque quand même, sans que les renforts puissent arriver, sans que le ravitaillement en grenades ait pu s'exécuter. On atteint la première ligne ennemie. Les

Allemands se replient, puis, s'apercevant des énormes dégâts commis dans nos lignes, contre-attaquent, abondamment pourvus de grenades et de pétards. On reprend les positions primitives à 20 h.30. Dans la nuit du 11 au 12, le bataillon reprend l'attaque aux entonnoirs des mines. Une section arrive aux bords : elle est détruite ; une autre prend sa place, même résultat. Tous ceux qui peuvent atteindre les entonnoirs ne reviennent plus. Le 12 juillet, on veut accrocher quand même des postes d'écoute aux lèvres de l'entonnoir ; nos postes sont engloutis sous une avalanche de bombes. On essaye alors d'y accéder par des travaux de sape. Nous n'avions pas conquis le point X, les Allemands ne l'avaient pas non plus.
Le 13 juillet, le bataillon allait prendre un repos mérité aux environs de Verdun, à Belleville. Il allait y rester jusqu'au 21 juillet et venir en réserve, du 22 au 28 juillet, au camp de la Fontaine-Saint-Robert.
Du 28 juillet au 31 août, le bataillon allait encore tenir le secteur des Éparges, alternant avec un autre corps : six jours de secteur, six jours en réserve au camp Romain, à Fontaine-Saint-Robert ou à Bonzée, Mongirmont et la tranchée de Calonne.
Le 1er septembre, le bataillon arrivait au repos à Sommedieue. Par décision du général commandant en chef, du 24 août 1915, le commandant **GUEDENEY** était nommé sous-chef d'état-major au 10e corps d'armée et, par la même décision, le commandant **BUCHET**, du 171e régiment d'infanterie, prenait le commandement du 9e bataillon de chasseurs à pied. Le 2 septembre, sur le champ de tir, près de Sommedieue, le commandant **GUEDENEY**, en termes émus, faisait ses adieux au bataillon sous les armes et lui présentait son successeur.
Du 8 au 24 septembre, le bataillon retournait au secteur des Éparges pendant deux périodes de sept jours. La vie y était la même que précédemment, sauf que les explosions de mines se faisaient plus rares. Nous en faisions éclater une le 24 septembre.
Le 26 septembre, le bataillon allait au camp Romain. Il occupait ensuite une position de réserve à la ferme d'Ablonville le 27 septembre, à Bonchamp et à la tranchée de Calonne le 28 septembre, et regagnait Sommedieue le 30 septembre.
Des événements se passaient en Champagne. Une offensive victorieuse de nos troupes avait lieu là-bas. Le 1er octobre, le bataillon était embarqué à Ancemont pour y prendre part.

La Champagne (2 octobre - 17 novembre).

Le 2 octobre, le bataillon arrivait à Sainte-Menehould. Il y restait jusqu'au 4 octobre, puis il était transporté, de nuit, à Somme-Suippes et s'installait au bivouac à 3 kilomètres nord-est du village où il restait jusqu'au 8 octobre.
A cette date, l'ordre de bataille était ainsi constitué :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **RICHARD**, capitaine adjudant-major ; **PARIS**, sous-lieutenant, adjoint au chef de corps ; **MERTZ**, lieutenant, officier des détails ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **FABRI**, médecin aide-major de 1re classe ; **CASSINELLI**, sous-lieutenant, commandant le peloton de mitrailleuses.
1re compagnie : MM. **CATLIN**, capitaine commandant ; **PIÉTON**, **LIÉBART** et **CHÉPACK**, sous-lieutenants.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Commandant BUCHET.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

2e compagnie : MM. **DROULEZ**, capitaine commandant ; **REYNAUD**, **MARION** et **BERNARD**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **PETITJEAN**, lieutenant commandant ; **FOURNIER**, **DEPIENNE**, **LELEU** et **FÈVRE**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **HUET de PAISY**, lieutenant commandant ; **DESMYTTÈRE**, **DEBAUDRINGHIEN** et **MULLER**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant ; **RINGOT**, **THOMASSIN** et **CATHELINAUX**, sous-lieutenants.
6e compagnie : MM. **GARNIER**, lieutenant commandant ; **VENNER**, **LESAGE**, **IMBERT** et **Du MOTTET**, sous-lieutenants.

Le bataillon revenait au théâtre de ses opérations de mars 1915. Mais il y avait une différence. Une offensive générale avait percé la première position allemande de Perthes-les-Hurlus, elle avait atteint et même dépassé la deuxième position en certains points, notamment vers Tahure. Un coin avait résisté : la vieille position de la cote 199, organisée avec des tunnels, véritable fort souterrain. On allait essayer d'exploiter nos succès.
Le 8 octobre, au soir, le bataillon se portait en réserve au nord de Perthes-les-Hurlus. La marche se faisait sous un bombardement d'obus lacrymogènes et toxiques. Au petit jour, sans se soucier des boyaux -encombrés, le bataillon s'en allait à travers les débris du champ de bataille, droit devant lui, en formations diluées comme à l'exercice, sur son point de direction. Il atteignait les maigres bois des Échelons et des Éperviers que l'ennemi avait dû abandonner quelques jours avant. Il y restait jusqu'au 16 octobre, sous un bombardement continuel, seule réaction de l'ennemi qui reformait ses unités battues, sous le couvert de sa formidable artillerie.
Après quelques jours passés en réserve au nord de Perthes-les-Hurlus, dans l'ancienne 1re ligne allemande, le bataillon allait occuper le secteur du Gril qu'il devait tenir jusqu'au 10 novembre. On allait organiser un secteur de bataille sous les bombardements ennemis qui devenaient de plus en plus intenses, de plus en plus réglés, semblant préluder à une attaque prochaine.

COMBATS DES 30 ET 31 OCTOBRE.

Le 30 octobre, à 8 heures, l'ennemi commençait un bombardement sur tout le secteur par obus de tous calibres. Le bombardement devenait de plus en plus intense, atteignant son maximum à 10 heures, puis à 14 heures. A 15 h.15, les Allemands débouchaient de leurs tranchées en formations denses, précédées de grenadiers. Les chasseurs du 9e les recevaient à coups de fusil et de mitrailleuses, quelques-uns même, montant sur les parapets de la tranchée, arrêtaient à coups de grenades les ennemis qui s'étaient avancés jusqu'à notre réseau encore inachevé. Le nombre des Allemands restés sur le terrain était considérable. L'attaque avait échoué. Et pourtant l'ennemi avait pris pied à notre gauche. Nous devions mettre une de nos compagnies de réserve en crochet défensif face au ravin de Constantinople, pour empêcher l'ennemi de tourner notre ligne qui avait résisté. Le lendemain, à 6 heures, le bombardement recommençait. Il devenait de plus en plus intense à 14 heures et, à 14 h. 30, c'était le « Trommelfeuer » où il semblait que la terre allait éclater. A 15 heures, les Allemands, descendant les pentes des bois du Trident et de la Goulte, s'élançaient à l'attaque. Mais, comme la veille, les chasseurs les arrêtaient et, cette fois, avant même qu'ils aient pu surgir de leurs tranchées de départ.
Le 7 novembre, le général commandant la 4e division adressait l'ordre suivant :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre du général commandant la 4e division.

Le 30 octobre, après un bombardement d'une violence inouïe, l'ennemi attaquait en force le secteur que les 9e et 18e bataillons de chasseurs avaient mission de défendre. Sans s'inquiéter de la poussée qui permettait aux Allemands de prendre momentanément pied dans une partie du front à leur gauche, les chasseurs reçurent l'ennemi à coups de grenades et, leur infligeant des pertes énormes, le rejetèrent en désordre dans ses lignes.
Le lendemain, nouvelles tentatives d'attaque pareillement enrayées.
Au cours de ces deux journées, les chasseurs de la 4e division se sont montrés, comme toujours, superbes d'endurance et d'entrain : pas un Allemand n'a réussi à prendre pied dans une partie quelconque des tranchées tenues par les 9e et 18e bataillons de chasseurs.
Le général de division est fier de ses vaillants chasseurs et leur adresse ses cordiales félicitations.
Au P. C., le 7 novembre 1915.

Le Général commandant la 4e division d'infanterie,
Signé : L. **LEBRUN**.

Jusqu'au 10 novembre on travaillait dans le secteur pour réparer les dégâts journaliers causés par l'artillerie ennemie, ou creuser des abris pour s'assurer la conservation de nos lignes. Le 10 novembre, le bataillon allait en réserve au boyau Bayreuth. On habitait un boyau le jour, on fournissait aux troupes en ligne des travailleurs la nuit.
Le 17 novembre, le bataillon était envoyé au repos près de Laval. Le 20 novembre, il était embarqué à Somme-Tourbe et transporté à Courouvre, dans la Meuse, où il était désormais au vrai repos.
Après avoir changé de cantonnement le 2 décembre, il allait terminer l'année 1915 à Neuville-en-Verdunois.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

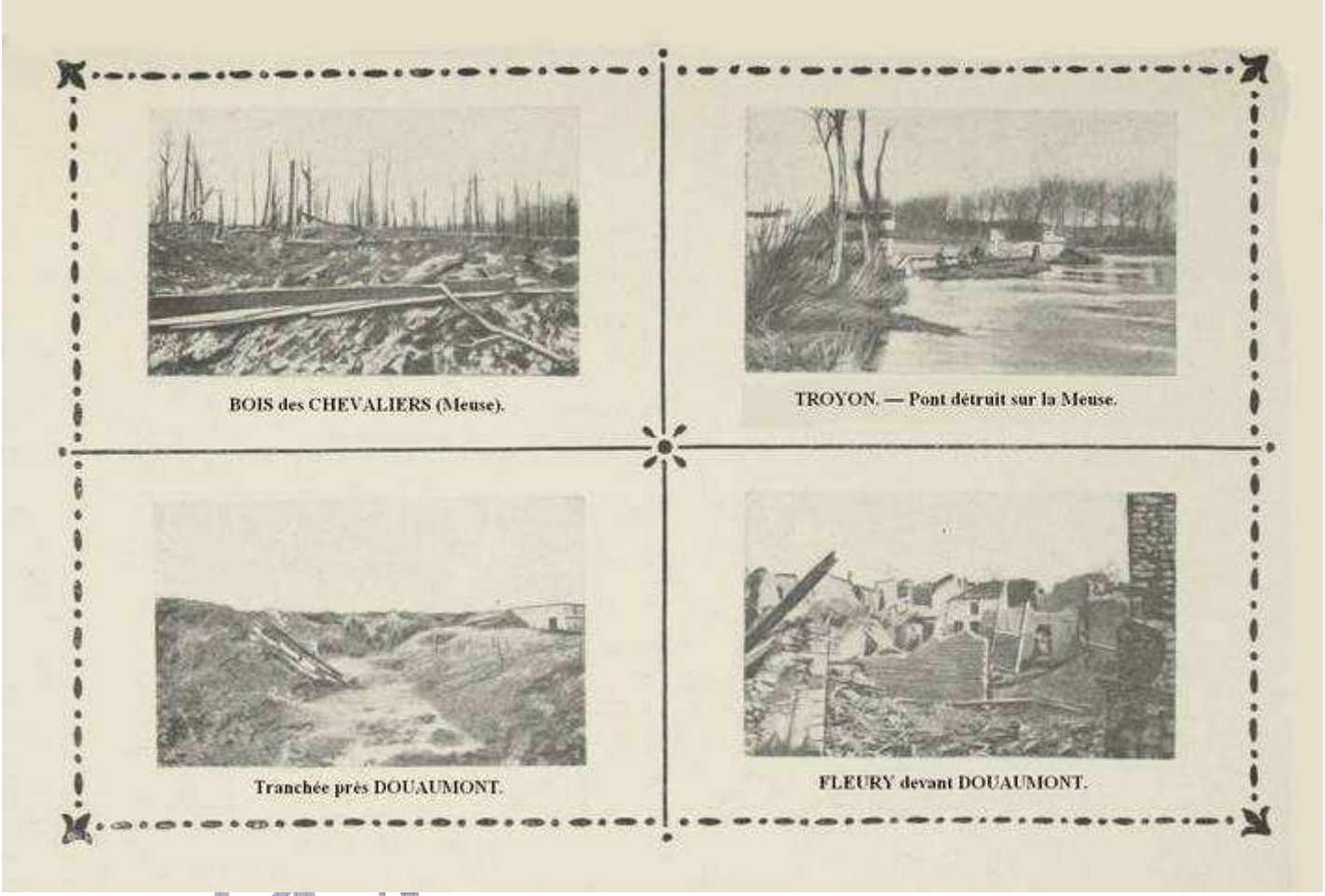
1916

Le 1er janvier, le bataillon était à Neuville-en-Verdunois, qu'il quittait, le 2, pour Pierrefitte. Il y restait jusqu'au 13 janvier, travaillant à une organisation de position, et se rendait ensuite par étapes à Ambly et Troyon.

Le bois des Chevaliers (14 janvier - 6 avril).

A partir du 14 janvier, le bataillon allait tenir le secteur du bois des Chevaliers. Douze jours en secteur, douze jours en réserve à Troyon et à La Gauffière. Le secteur avait la réputation d'être calme, troublé seulement à intervalles irréguliers par des bombardements intenses de minenwerfer et de mortiers de 210. On disait que l'ennemi avait des équipes qui faisaient la tournée des secteurs. Le bataillon n'échappa pas à la tradition. Pourtant, on put constater que le secteur, calme au début, devint de plus en plus mouvementé devant l'attitude agressive caractérisée du 9e bataillon de chasseurs à pied. La guerre de mines y sévissait aussi, mais sous une forme moins dure qu'aux Éparges. Le 10 février, les Allemands faisaient exploser une mine qui produisait un entonnoir entre les lignes. Le 27 mars, nous en faisions exploser une, de notre côté, qui produisait un entonnoir dans la tranchée ennemie et qu'on occupait en en interdisant l'approche à l'ennemi. Les travaux d'entretien et la réparation des dégâts causés par les bombardements ennemis étaient faits avec le plus grand soin. Le général **de CASTELNAU**, chef d'état-major général, venu en inspection le 24 janvier, parcourait toutes nos lignes pendant trois heures, et exprimait au bataillon toute sa satisfaction.
La garde était vigilante par les nuits étoilées. Elle le fut notamment le 6 mars, et les sentinelles purent prévenir à temps tous les postes qui entendirent, vers minuit, le ronflement des moteurs. C'était le fameux dirigeable, en route pour Bar-le-Duc, où il comptait accomplir son œuvre de mort et que notre défense aérienne allait abattre quelques instants plus tard aux environs de Revigny.
Parmi les incidents habituels de la vie de secteur, les bombardements intermittents continuaient. Mais qu'étaient-ce que ces bombardements auprès du grondement ininterrompu qu'on entendait au loin ? Là-bas, aux deux rives de la Meuse, l'ennemi, dans un gigantesque effort, attaquait Verdun. Depuis le 21 février, les divisions françaises se succédaient pour lui barrer la route, et le bataillon suivait, à l'oreille, les péripéties de la lutte. Le 6 avril, il quittait le bois des Chevaliers. Maintenu en réserve à Ambly, puis à Lahaymeix, il recevait, le 11 avril, communication de l'ordre suivant :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



BOIS des CHEVALIERS (Meuse).

TROYON. — Pont détruit sur la Meuse.

Tranchée près DOUAUMONT.

FLEURY devant DOUAUMONT.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre général, n° 94.

Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la 2e armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous !
Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage, on les aura !
Au P. C., le 10 avril 1916.

Signé : **PÉTAIN**.

La bataille de Verdun (14 - 26 avril).

Le 11 avril, le bataillon quittait Lahaymeix et arrivait à Senoncourt. Il en partait le lendemain pour venir à Verdun.
L'ordre de bataille était ainsi constitué :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **De NONANCOURT**, capitaine adjudant-major ; **PARIS**, lieutenant adjoint au chef de corps ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **DAHOUT**, sous-lieutenant, officier des détails ; **FABRI**, médecin aide-major de 1re classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 2e classe.
1re compagnie ; MM. **CATLIN**, capitaine commandant ; **LIÉBART**, lieutenant ; **CHÉPACK**, **CHARY** et **MANCHOULAS**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **PETIT**, capitaine commandant; **PIÉTON**, lieutenant ; **REYNAUD**, **MARION** et **BLANCKAERT**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **PETITJEAN**, capitaine commandant ; **CASTEL**, lieutenant; **BARRÈRE**, **LELEU** et **CATHELINAUX**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **HUET de PAISY**, capitaine commandant ; **HACHE**, **DESMYTTÈRE**, **MULLER** et **COLLET**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant ; **RINGOT**, **BRUNET** et **BERTHELIN**, sous-lieutenants.
6e compagnie : MM. **GARNIER**, lieutenant commandant ; **BAUSCH**, **LESAGE**, **IMBERT** et **Du MOTET**, sous-lieutenants.
MM. **DEPIENNE**, sous-lieutenant commandant le 1er peloton de mitrailleuses ; **TASSIN**, sous-lieutenant.
MM. **CASSINELLI**, sous-lieutenant commandant le 2e peloton de mitrailleuses ; **BERNARD**, sous-lieutenant.

Le 14 avril, on recevait communication de l'ordre du 3e corps d'armée, auquel le bataillon se trouvait rattaché :

Ordre du 3e corps d'armée.

Le général de CASTELNAU m'a chargé d'exprimer toute sa satisfaction et sa confiance aux troupes qui défendent vaillamment notre front.
Il désire que tous aient présent à l'esprit et que les officiers, rappellent sans cesse à la troupe que le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

monde entier a les yeux fixés sur le coin de terre que nous défendons, que la grandeur morale et l'esprit de sacrifice qui nous animent doivent être élevés à la hauteur de la tâche qui nous est confiée.
Pas plus demain qu'hier nous ne lâcherons un pouce de terrain. Le salut de la patrie en dépend.
Au Q. G., le 14 avril 1914.

Signé : R. **NIVELLE**.

Le soir du même jour, le 9e bataillon de chasseurs à pied allait occuper le secteur de Fleury et prendre position entre la ferme de Thiaumont et le fort de Douaumont, occupé par l'ennemi. On avait parlé beaucoup de la « fournaise de Verdun » avant d'y entrer. Elle hantait à l'avance les imaginations, et pourtant, au sortir de la ville, en escaladant les pentes de Saint-Michel, c'est à peine si quelques trous d'obus, quelques arbres décapités, montraient que les éclaboussures de la grande bataille étaient arrivées jusque-là. La « fournaise » avait comme une porte au delà de laquelle la mort était passée. Mais nous arrivons au carrefour de la Fourche, sur la route de Souville, et ce ne sont plus que des arbres déchiquetés, des chemins défoncés par des trous énormes, des chevaux morts, des voitures éventrées, une série sans fin de cratères, grands et petits, qui suivent les ondulations du terrain. Jusqu'aux rails, eux-mêmes, de la voie ferrée du fort de Douaumont, qui dressent haut vers le ciel leurs membres tordus par un souffle puissant et dévastateur. Nous arrivons aux lignes, aux premières lignes. Un enchevêtrement de tranchées démolies, boueuses ou remplies d'eau, composées de trous d'obus reliés, où Français et Allemands se trouvent presque confondus, les tranchées des uns étant plus ou moins enclavées dans celles des autres. Derrière notre première ligne se trouve un fortin occupé par l'ennemi, qui la prend par derrière, tandis que d'autres ennemis la prennent d'enfilade et que, du fort de Douaumont, les mitrailleuses allemandes fauchent le chemin d'accès au poste de commandement.
Le 15 avril, on tentait de travailler sous le bombardement, bombardement ininterrompu de jour et de nuit par 150 et 210. Le 16 avril, on devait s'emparer de la tranchée de Morchée, enclavée dans notre position. Malgré un bombardement intense, de 10 heures à 17 heures, nos grenadiers engageaient le combat de part et d'autre des barricades établies à nos limites. En arrière, les tranchées ennemies se hérissaient de baïonnettes : l'ennemi était prêt à l'attaque.

COMBAT DE LA FERME DE THIAUMONT.

Le 17 avril, le bombardement par 150 et 210 recommençait dès le matin, pour devenir intense à 11 heures. A 11 h.30, l'ennemi, en quatre vagues successives, attaquait le régiment voisin et notre compagnie de gauche. Il était repoussé par les mitrailleuses. A 15 h.45, il tentait une nouvelle attaque sur les mêmes points. Repoussé devant le front du bataillon, il parvenait à prendre pied dans la tranchée voisine. A 16 heures, une troisième attaque était prononcée. La compagnie de gauche résistait jusqu'à épuisement de toutes ses munitions. C'est là qu'on vit un chasseur, ayant usé toutes ses grenades, se précipiter sur un Allemand, l'étrangler de ses mains et continuer la lutte avec les pétards qu'il lui avait pris. C'était la seule façon de faire le ravitaillement en munitions. Devant l'afflux continuel des troupes ennemies, nos grenadiers résistaient jusqu'à la mort dans la tranchée de Morchée, pendant que d'autres construisaient un barrage en arrière, destiné à limiter la perte de cet élément qui devenait obligatoire. Une compagnie du 118e régiment d'infanterie, envoyée en renfort, était dispersée ou détruite par les tirs d'artillerie ennemie avant d'avoir pu arriver pour

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

contre-attaquer. Le soir, le bataillon détachait quelques éléments aux ruines de la ferme de Thiaumont, qui semblait devoir être l'objectif de l'ennemi.
Le 18 avril, sous le bombardement réciproque et ininterrompu, nos grenadiers attaquaient, à 15 h.15, la tranchée de Morchée. Ils arrivaient à reprendre la majeure partie de l'élément perdu la veille. Mais l'alarme était donnée. Un combat à la grenade s'engageait, soutenu du côté de l'ennemi par des mitrailleuses placées dans un abri bétonné, et qui prenaient à dos nos défenseurs de la tranchée de Morchée reconquise. Dans la nuit du 18 au 19 avril, nous repoussions plusieurs attaques. Le 19 avril, l'ennemi, épuisé, n'attaquait pas, mais il exécutait un bombardement de 17 à 20 heures, où il semblait que la terre allait être engloutie. La nuit n'amenait qu'un ralentissement à la cadence de son tir.

COMBAT DU 20 AVRIL.

Le bombardement ennemi par obus et torpilles commençait le matin. Il devenait intense à midi, augmentait encore à 15 heures, puis diminuait en cadence pour redoubler avec la violence la plus extrême de 17 à 18 heures. A 18 h.30, les Allemands attaquaient la tranchée de Morchée, détendue par ce qui restait de notre compagnie de gauche ; ils étaient repoussés, et nos grenadiers, contre-attaquant à leur tour, reconquéraient la totalité de l'élément perdu le 17 avril. A la même heure, l'ennemi attaquait, en trois vagues successives suivies de colonnes par 4, notre compagnie de droite, et le 18e bataillon de chasseurs à pied placé à notre droite. Reçus par le tir de nos fusils et de nos mitrailleuses, les Allemands se terraient dans les trous d'obus et se repliaient. Portant alors tout leur effort sur le bataillon voisin, ils attaquaient en formations denses et prenaient pied dans la position.
Mais le 9e bataillon, poussant le sacrifice jusqu'au point le plus haut, lançait à la contre-attaque tout ce qui lui restait d'hommes disponibles, et le commandant du 18e bataillon de chasseurs à pied, montant une contre-attaque immédiate, rejetait l'ennemi hors de ses tranchées en lui faisant de nombreux prisonniers. D'après le récit des officiers allemands pris, l'attaque avait été menée par une brigade ennemie.
Ce soir-là, à minuit, quand le calme relatif qui succède aux tempêtes fut revenu, quelques-uns purent dire, comme tant d'autres : « *Aujourd'hui, nous avons sauvé Verdun.* »
Du 21 au 25 avril, ce furent les incidents habituels de l'« Enfer de Verdun » : bombardements ininterrompus, combats incessants à la grenade, déclenchements de tirs de barrage. Le 21 avril, le poste du commandant subissait un bombardement par des 305 et des 380, réglé par avion, pendant trois heures. Les obus se succédaient de cinq en cinq minutes, avec une régularité administrative. Une des extrémités était effondrée. On a publié des récits, et des livres divers ont été faits sur la bataille de Verdun, mais chaque corps pourrait ramasser des monceaux d'anecdotes, miettes d'histoire toujours lugubre, souvent sublime, parfois même joyeuse. Dans un ravin bouleversé par les obus, il y avait une source où l'on venait, la nuit, puiser l'eau nécessaire à l'alimentation de tout le bataillon et du poste de secours; cette eau était si boueuse, qu'un chasseur blessé, auquel on en offrait un quart, s'écriait : « *Chic ! il y a du café au lait.* » D'autres, ne pouvant avoir de cette eau, burent... ce qu'il n'est pas permis d'écrire. Tous les chasseurs envoyés au ravitaillement étaient fauchés par les obus ou les mitrailleuses installées par l'ennemi au fort de Douaumont. Ajoutez à cela qu'il pleuvait et que le terrain de la bataille n'était qu'un champ de boue. Les obus tombaient nuit et jour, sans arrêt, sans autre changement qu'un écrasement plus complet à certaines heures. La nuit, l'horizon était éclairé par les fusées multicolores et de toutes les formes. Et le jour, que voyait-on ? Personne. Il y avait là des milliers d'hommes aux prises, enchevêtrés les uns dans les autres, mais il y avait tellement d'excavations et de monstrueux trous d'obus, que les vivants y trouvaient

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

leur place et les morts leur sépulture ignorée de tous. De temps en temps, un homme couvert de boue, sautant de trou en trou, courbant l'échine, poursuivi à coups de mitrailleuse, comme le gibier par le fusil du chasseur, passait essoufflé, disparaissait... c'était un agent de liaison.
Les pieds dans l'eau, assis ou couchés dans la boue, les *héros de* Verdun — car tous ont mérité ce titre — sont restés là, offrant à l'ennemi, comme unique barrière, leur poitrine et leur savoir-faire de vieux guerriers. Pendant douze jours, les chasseurs du 9e ont lutté contre tous les moyens conjurés dont pouvait disposer l'effroyable machine allemande organisée et réglée comme une horloge, et qui devait tout écraser. Le plus étrange n'est pas que certains d'entre eux aient survécu ; c'est que, le 26 avril au matin, par un clair soleil de printemps, au sortir de la fournaise, à bout de forces, ils aient eu celle d'en sourire.
Les 25 et 26 avril, le bataillon était relevé et transporté, les 26 et 27 avril, à Longeau (Meuse). Le 2 mai, il était embarqué en chemin de fer et arrivait, le 3, dans la région de Beauvais, où il occupait les agréables cantonnements de Villotran, Neuville-Garnier, Jouy-la-Grange, Beaumont-les-Nonains et Chantoiseau.
Le 12 mai, il se rendait par étapes à Longueil-Sainte-Marie, où il restait jusqu'au 4 juin.

Le bois des Loges (8 au 25 juin).

Le 5 juin, le bataillon quittait Longueil-Sainte-Marie et se rendait à Gournay-sur-Aronde, puis à Hainvillers, où il restait jusqu'au 7. Le 8 juin, il occupait une position de réserve à Conchy-les-Pots, où il contribuait, par ses travaux, à l'organisation du secteur.
Du 20 au 25 juin, placé, avec toute la 87e brigade, sous les ordres du général commandant la 10e division d'infanterie coloniale, le bataillon tenait le secteur du bois des Loges, concurremment avec le 18e bataillon de chasseurs à pied et des unités du 53e régiment d'infanterie coloniale, secteur généralement calme, si l'on excepte les journées des 20 et 24 juin, où l'ennemi, après un bombardement court et violent, attaquait un de nos postes. L'ère des coups de main commençait. Le 24 juin, nous exécutions une reconnaissance hardie dans les lignes ennemies.
Le bataillon quittait le bois des Loges le 26 juin et, le 27, le général **MARCHAND**, commandant la 10e division d'infanterie coloniale, lui adressait l'ordre suivant :

Ordre général, n° 25.

La 87e brigade quitte le secteur de la 10e division d'infanterie coloniale.
Le général MARCHAND, commandant la division, remercie le général RÉMOND, commandant la brigade, et ses troupes du concours précieux et dévoué qu'ils lui ont fourni.
Le passage, trop court, de la 87e brigade à la 10e division d'infanterie coloniale a donné au général commandant la division la grande satisfaction de constater que les mois de guerre écoulés n'avaient fait que tremper plus fortement les qualités militaires de cette belle brigade, aux côtés de laquelle il avait déjà eu l'honneur de se battre.
Les troupes de la division souhaitent vivement une nouvelle et prochaine occasion d'émulation et de camaraderie de combat avec les chasseurs des 9e et 18e bataillons, les soldats du 120e régiment d'infanterie, et les sapeurs de la compagnie du génie 2/52.
Au G. Q., le 27 juin 1916.

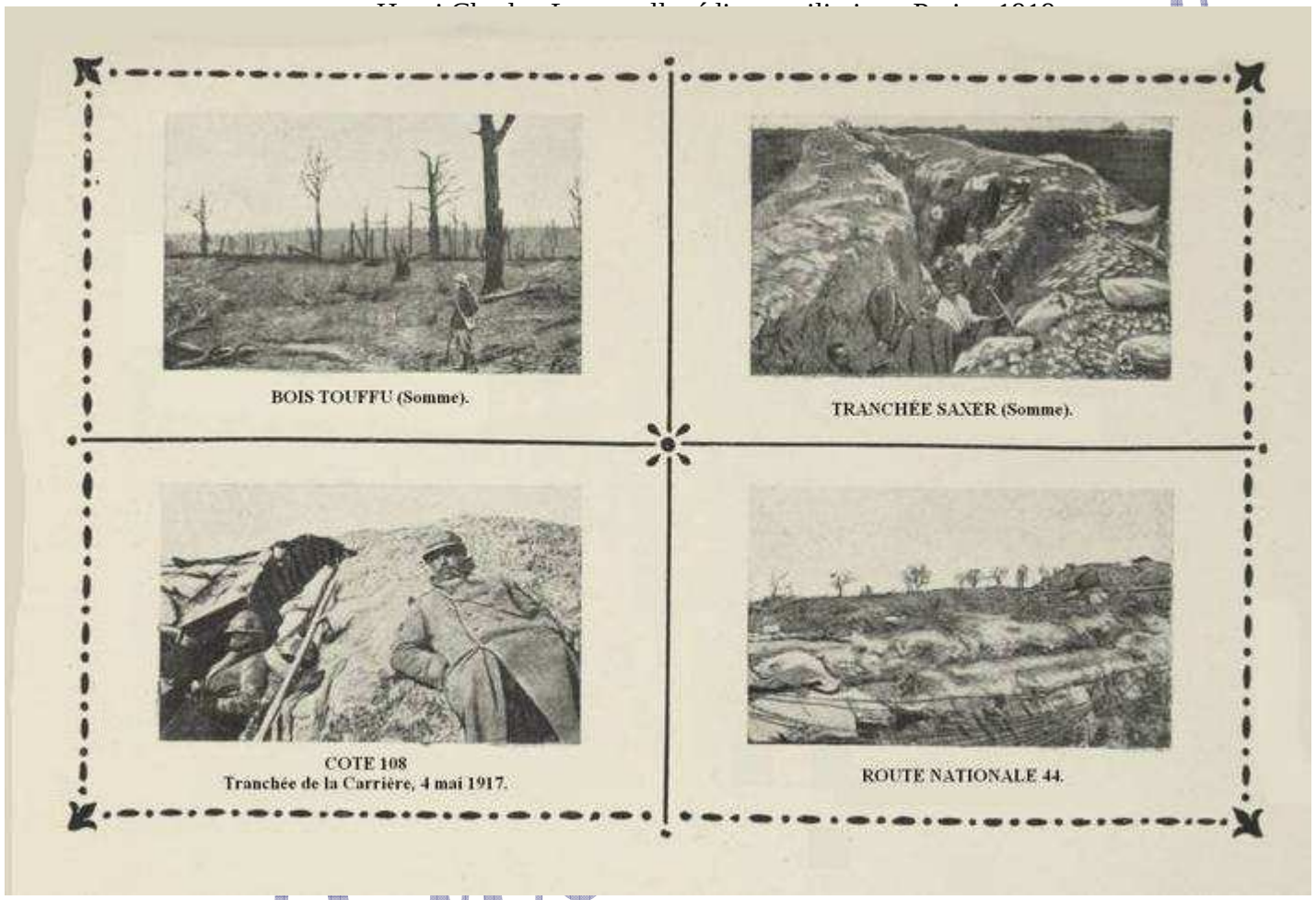
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Général commandant la 10e division coloniale,
Signé : **MARCHAND**.

A partir du 25 juin, le bataillon se rendait par étapes à Le Ployron, Sains-Morainvillers, Chaussoy-Épagny, et arrivait le 1er juillet à Tilloy-lès-Conty, où il restait jusqu'au 11 juillet.
Le canon tonnait au loin. Une grande bataille était engagée. On savait déjà les brillants résultats obtenus par l'offensive franco-britannique de la Somme. Les chasseurs du 9e attendaient le moment d'y prendre leur part.

La bataille de la Somme (11 août - 2 novembre).

Le bataillon quittait Tilloy-lès-Conty le 12 juillet, se rendant à Gentelles où il restait jusqu'au 16 juillet ; puis, jusqu'au 11 août, il occupait différentes positions de réserve dans les différents camps qui couvraient le pays de Gentelles à Proyart et de Proyart à Chuignolles. Le 27 juillet, le général **FAYOLLE**, commandant la 6e armée, accompagné du colonel **DUVAL**, chef d'état-major de cette armée et ancien commandant du 9e bataillon de chasseurs à pied, passait la revue du bataillon.
Le 11 août, le bataillon entrait dans la bataille. Il allait occuper le secteur d'Estrées, en avant de la ligne Fay - Dompierre, précédemment conquise. Jusqu'au 17 août, c'étaient des bombardements réciproques, lents et continus de la part de l'ennemi qui réglait manifestement son artillerie arrivée en renfort après les succès franco-britanniques.
Du 18 août au 3 septembre, le bataillon occupait une position de réserve à Aubercourt. Il y perfectionnait l'instruction de ses grenadiers avec un zèle et une application dont il allait bientôt profiter. En voyant défiler, jour et nuit, sur les routes poudreuses, ces innombrables camions de toutes sortes, chargés de troupes, de munitions, de matériel ; en entendant siffler de tous côtés, à travers champs, ces locomotives sur voies normales récemment construites; en considérant ces canons géants, qui, à 15 kilomètres du front, crachaient des obus monstres, les chasseurs pensaient que c'était enfin l'organisation grandiose d'une lutte qui allait devenir une victoire pour nos armes, lente sans doute, mais sûre.
A partir du 3 septembre, le bataillon se rapprochait du terrain d'attaque, occupant des positions de réserve aux environs de Chuignes et de Fontaine-lès-Cappy. Le 7 septembre, il allait occuper la zone de bataille comprise entre les abords de Berny-en-Santerre et la route Estrées - Villers-Carbonnel où une avance venait d'être réalisée par un autre corps de la 4e division. On allait, sûr du succès, plein de confiance. Un souffle de maîtrise incontestée était dans l'atmosphère, et malheur aux Allemands qui voulurent le méconnaître. Les centaines de cadavres laissés par eux au Chemin creux de Berny en sont le témoignage, et il fallait qu'il s'en soit souvenu, ce prisonnier qui, rencontrant plusieurs mois après au fond d'une mine du Pas-de-Calais, l'uniforme du 9e, disait au chasseur devenu son gardien : « *Oh ! 9e ! Bon soldat, mais pas bon camarade.* »



BOIS TOUFFU (Somme).

TRANCHÉE SAXER (Somme).

COTE 108
Tranchée de la Carrière, 4 mai 1917.

ROUTE NATIONALE 44.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PREMIER COMBAT DE BERNY.

Le 9 septembre, à 5 heures, l'ennemi attaquait, au moyen de liquides enflammés, la barricade de la tranchée de Berny tenue par une de nos compagnies. Les chasseurs qui la défendaient, torches vivantes, bondissant sur les parapets, étaient tués ou blessés. L'ennemi prenait pied sur 30 mètres ; mais un petit groupe, contre-attaquant sur-le-champ, reprenait l'élément perdu. Le même jour, à 16 heures, le 120e régiment d'infanterie devait exécuter, à notre gauche, une attaque à laquelle allaient participer deux compagnies du bataillon. A 15 h.15, au moment où nos grenadiers engageaient la lutte pour forcer les barricades, on percevait des mouvements insolites dans les tranchées allemandes situées au nord du village : l'ennemi préparait une attaque. Une de nos compagnies n'hésitait pas à attaquer avant l'heure fixée. A 16 heures, elle avait enlevé une des barricades, puis elle se heurtait à une forte contre-attaque ennemie. Poursuivant le combat jusqu'à 19 heures, elle gardait intacte sa position.
Du 10 au 13 septembre, le bataillon allait occuper une position de réserve pour lui permettre de souffler avant l'accomplissement d'efforts renouvelés et, le 13 septembre, il allait réoccuper la zone de bataille au village de Berny, avec le 120e régiment d'infanterie à droite et le 18e bataillon de chasseurs à gauche.

DEUXIÈME COMBAT DE BERNY.

Le 15 septembre, on vue d'une action ultérieure, le bataillon avait l'ordre de s'emparer de la tranchée de Berny (qui défendait les approches du village défendu par l'ennemi) et le boyau d'Hédévaux qui y conduisait. Après une préparation d'artillerie qui, intentionnellement, avait ménagé les barricades ennemies où nos grenadiers devaient opérer avec leurs seuls moyens, les vagues d'assaut de la 1re compagnie, partant à 15 h.15, en un superbe élan, franchissaient la tranchée de Berny complètement nivelée et atteignaient la tranchée des Gardes, plus en arrière. La compagnie avait dépassé l'objectif assigné : tant mieux, on aurait moins de chemin à faire plus tard. On se maintenait sur la position conquise. Les trois barricades ennemies de la tranchée de Berny étaient alors culbutées par notre 5e compagnie qui opérait sa liaison avec la 1re compagnie qu'elle rejoignait à la tranchée des Gardes, et la 4e compagnie, qui voulait en être aussi, poussait une reconnaissance offensive jusqu'au saillant ouest de cette tranchée des Gardes que le 9e avait prise (sans qu'on le lui demande) et qu'il voulait conserver. Le combat avait été dur. L'ennemi avait opposé une résistance désespérée. Une centaine de prisonniers et une mitrailleuse constituaient le butin de la journée. De plus, on possédait désormais une base de départ pour l'attaque que devait prononcer la 4e division deux jours plus tard.

TROISIÈME COMBAT DE BERNY.

Le 16 septembre, la lutte d'artillerie continuait sans interruption. Notre préparation d'attaque se poursuivait serrée, précise, violente. Le 17 septembre, le bataillon, en liaison à droite avec le 120e régiment d'infanterie et à gauche avec le 18e bataillon de chasseurs à pied, avait pour mission d'enlever les parties nord-est et sud-est de Berny, de pousser jusqu'à la voie de chemin de fer étroite située au sud du village et de s'installer dans la tranchée Péronne à la lisière sud du bois Guibert. La progression devait se faire en deux bonds.
A 14 h.45, les deux compagnies de 1re ligne s'élançaient à l'attaque. Celle de droite (4e compagnie) progressait rapidement ; celle de gauche (3e compagnie) était arrêtée au chemin creux Berny -

Horgny par une forte résistance. Elle la surmontait en mettant tous les Allemands hors de combat, tandis que la compagnie de droite, dépassant son objectif, conquérait de haute lutte plusieurs blockhaus et un canon de 88. A 15 h.15, la compagnie de gauche rencontrait une nouvelle résistance au talus organisé. Elle livrait de nouveau un combat acharné, mettait hors de combat plusieurs centaines d'Allemands réfugiés dans des abris bétonnés et faisait une vingtaine de prisonniers. Soutenues et renforcées par la 5e compagnie, les compagnies de 1re ligne s'élançaient pour le deuxième bond. La compagnie de droite atteignait son objectif définitif, pendant que la compagnie de gauche se heurtait, pour la troisième fois, à une résistance désespérée de l'ennemi posté à la corne sud du bois Guibert. Malgré la mort héroïque de son chef, le capitaine **STACKLER**, et la disparition de tous ses officiers blessés, elle livrait un dur combat qui se prolongeait pendant une grande partie de la nuit. Un peu avant le lever du jour, la liaison s'établissait avec les corps voisins. Tous les objectifs étaient atteints ; le 9e avait pris Berny.
En dehors des prisonniers faits, le butin se dénombrait ainsi : 1 canon de 88, 12 mitrailleuses, 7 lance-bombes, 4 lance-flammes, 250 fusils en bon état et un important matériel de toute nature. Les pertes de l'ennemi en hommes étaient considérables : elles devaient provoquer l'étonnement de tous nos généraux qui vinrent visiter ce champ de carnage encore fumant.
Le 18, l'ennemi désorganisé était en retraite. On poussait des patrouilles de contact en avant des positions conquises. Le soir, le bataillon était relevé et embarqué, le lendemain, aux environs de Cappy.

Le général commandant la 87e brigade adressait l'ordre suivant :

Ordre de la brigade, n° 24.

Je veux espérer que, partant de plus haut, des témoignages de satisfaction viendront constater la brillante allure des corps de la 87e brigade dans les actions des 15 et 17 septembre, mais je tiens à dire immédiatement à tous mes félicitations que déjà, au cours du combat, j'ai envoyées par téléphone.
Le 15 septembre, les 9e et 18e bataillons de chasseurs à pied ont enlevé la position compliquée des tranchées de Berny et du Typ, qui nous assurait pour la suite une bonne base de départ. De grosses difficultés ont été vaincues dans cette opération, et les pertes infligées à l'ennemi ont été considérables. Le 17 septembre, eu superbe ordonnance, la ligne d'attaque des 9e, 18e bataillons de chasseurs à pied et 120e régiment d'infanterie s'est portée à l'assaut de Berny ; les puissantes organisations du Talus organisé, du Chemin creux, du château de Berny ont été enlevées. Nous y avons trouvé une résistance opiniâtre de l'ennemi qui sortait de ses abris profonds et intacts ; des combats locaux violents ont mis en lumière la valeur offensive des braves de la 87e brigade qui, par la baïonnette et les grenades, ont anéanti toutes les résistances. Les cadavres allemands, sur ce point, peuvent se dénombrer à un minimum de 400 du fait de nos armes, sans compter les pertes infligées par l'artillerie.
L'offensive a été poussée victorieusement jusqu'aux objectifs assignés, sauf sur la tranchée du Parc où les nids de mitrailleuses n'avaient pu être réduits par le canon.
Ces résultats ont été obtenus avec des pertes heureusement très moyennes.
Honneur à tous ! Chefs d'attaque de tous grades et soldats, portez haut la tête, vous en avez le droit.
Je salue les braves qui sont encore là et je m'incline avec respect devant ceux qui ont donné leur sang et leur vie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 20 septembre 1916.

Le Général commandant la 87e brigade,
Signé : **RÉMOND**.

Et le général commandant la 4e division donnait à l'ordre précédent une consécration :

Ordre de la division, n° 56.

Le général commandant la 4e division a reçu hier, tout spécialement pour la division, les vifs et personnels témoignages de satisfaction du général commandant le corps d'armée, du général commandant l'armée et du général commandant en chef.
Il est heureux de les transmettre aux vaillantes troupes auxquelles ils sont destinés, au moment où celles-ci commencent à prendre leur repos. Il veut y joindre, et sans attendre davantage, l'expression de toute la fierté qu'il éprouve à les commander.
Au Q. G**.,** le 20 septembre 1916.

Le Général commandant la 4e division d'infanterie,
Signé : **LINDER**.

Du 19 au 23 septembre, le bataillon était au repos à Esclainvillers, où il était passé en revue, le 21, par le général **MICHELER**, commandant la 10e armée. Du 24 septembre au 12 octobre, il était à Épagny et venait occuper une position de réserve à Aubercourt et à Proyart du 13 au 23 octobre.
Du 24 octobre au 2 novembre, le bataillon tenait le secteur de Berny qu'il avait conquis précédemment. Sous des bombardements continuels, sous la pluie et dans la boue, on luttait contre les éléments et l'inondation. On ne construisait plus de tranchées avec la pelle et la pioche, mais avec l'écope. On était obligé de sortir des tranchées boueuses pour les réfectionner devant un ennemi aux aguets, inquiet et qui, croyant nos exercices être des tentatives d'attaque, déclenchait sur nous ses tirs de barrage. Du 3 au 7 novembre, le bataillon revenait en réserve à Proyart. Du 8 au 23 novembre, il retournait, au repos à Épagny et, du 24 novembre au 23 décembre, il occupait de nouveau une position de réserve à Aubercourt.

A cette date, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **De NONANCOURT**, capitaine adjudant-major ; **PARIS**, lieutenant adjoint au chef de corps ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **DAHOUT**, sous-lieutenant, officier des détails ; ROMAIN, médecin aide-major de 1re classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 2e classe.
1re compagnie de mitrailleuses : MM. **CASSINELLI**, lieutenant commandant ; **DEPIENNE** et **BRUNET**, sous-lieutenants.
2e compagnie de mitrailleuses : MM. **VALETTE**, capitaine commandant ; **BERNARD**, lieutenant ; **TASSIN**, sous-lieutenant.
M. **CHARY**, sous-lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **CATI.IN**, capitaine commandant; **MERTZ**, lieutenant ; **MARION** et **RÉGNIER**, sous-lieutenants.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



2e compagnie : MM. **PETIT**, capitaine commandant; **LESAGE**, **BARRÈRE** et **WATREMETZ**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **ROMPAIS**, **MASSON** et **REY**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **HUET de PAISY**, capitaine commandant ; **HACHE**, **Des RIEUX** et **PAYEN**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant; **BIENVENUE**, lieutenant ; **De POURTALÈS** et **BORÉ**, sous-lieutenants.
6e compagnie (dépôt divisionnaire) : MM. **GARNIER**, capitaine commandant ; **ROUX**, lieutenant ; **RINGOT**, **DESMYTTÈRE**, **BAUSCH**, **PRUNET** et **Du MOTTET**, sous-lieutenants.

Le 24 décembre, le bataillon était embarqué à Longueau (près Amiens). Il arrivait dans la Meurthe-et-Moselle le 26 décembre et finissait l'année 1916 à Barizey-la-Côte, Allain et Bagneux.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1917

Travail. — Instruction. — Marches.

Du 1er au 25 janvier, le bataillon continuait ses exercices d'entraînement dans les cantonnements d'Allain, Barisey-la-Côte et Bagneux (Meurthe-et-Moselle)
Le 26 janvier, il était dirigé, par étapes, dans le secteur de Lunéville, où il occupait, le 31, les cantonnements de Thiébeaumesnil, Donjevin et Fréménil. Jusqu'au 9 mars, il contribuait, par ses travaux, à l'organisation de la défense.
Le 10 mars, il se rendait au camp du bois Lévêque (près Toul) où, du 13 au 28 mars, il exécutait des manœuvres et des exercices destinés à rompre avec les procédés habituels de la guerre de stationnement.
Le 29 mars, le bataillon était embarqué en chemin de fer. Il arrivait auprès d'Épernay et cantonnait à Festigny-les-Hameaux du 30 mars au 7 avril. Puis, par étapes, il allait à Vendeuil, où il restait jusqu'au 14 avril. Une grande bataille était imminente. Le 9e bataillon de chasseurs à pied faisait partie de l'armée susceptible d'exploiter les succès des armées d'attaque.

Bataille de l'Aisne (16-18 avril).

Le 15 avril, le bataillon se rassemblait au bord de la Vesle, qu'il franchissait pour s'établir au nord-ouest de Grand-Hameau, où il passait la nuit au bivouac. Nuit fiévreuse et pleine d'espoir.
Le 16 avril, tandis que la 5e et la 6e armées attaquaient, la 10e armée, dont faisait partie le bataillon, devait déboucher et entrer en action dès la rupture du front accomplie.
A 7 heures, la 4e division, 87e brigade en tête, franchissait l'Aisne. Les 9e et 18e bataillons de chasseurs à pied, à l'avant-garde, se déployaient en deux échelons, dans une formation d'approche d'une belle ordonnance, et atteignaient la hauteur de la ferme de Routy. L'enthousiasme était indescriptible. Le canon tonnait. On faisait un premier arrêt au milieu des batteries appuyant l'attaque des divisions de la 5e armée. Tous les chasseurs, anxieux, attendaient le signal de la marche en avant. A 8 h.15, le signal était donné. Le bataillon s'avançait dans un bois touffu, parsemé d'abatis et de fils de fer, où il fallait se frayer un chemin. Les mulets et les chevaux ne pouvaient pas suivre : on chargeait les mitrailleuses et les caisses de cartouches sur l'épaule des hommes. On n'allait pas à la bataille, on y courait. A 10 heures, les éléments de tête atteignaient la ferme de Blanc-Sablon. A 2 kilomètres plus loin, à Craonnelle, la bataille faisait rage. L'ennemi opposait une résistance farouche. Le bataillon restait en place jusqu'à 19 heures, et, le lendemain, il était envoyé au sud de l'Aisne pour y remplir une nouvelle mission.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le secteur de Cormicy (nord-ouest de Reims) (20 avril - 18 mai).

Quittant Crugny, où il était resté du 18 au 19 avril, le bataillon arrivait près des carrières d'Hermonville.
Du 21 au 26 avril, il occupait le secteur de Sapigneul, secteur de bataille où des troupes héroïques venaient de montrer à l'ennemi comment des Français savaient mourir, étroite bande de terre défoncée par les obus, prise de tous côtés par les innombrables mitrailleuses ennemies, et adossée au canal qu'il fallait franchir sur une planche constamment démolie.
Du 27 avril au 2 mai, le bataillon restait en réserve au camp de Châlons-le-Vergeur, bombardé par intermittence.

COMBAT DU 4 MAI.

Le 2 mai, dans la nuit, le bataillon allait occuper le sous-secteur de la cote 108. Le 3 mai, il se préparait à attaquer une position formidable sur un front de près de 1.500 mètres, avec le canal de l'Aisne à la Marne dans le dos. Devant son front, une carrière de 15 mètres de profondeur, occupée par l'ennemi, allait obliger deux compagnies d'attaque à livrer un combat dans un boyau avant de prendre leur emplacement de départ. On a pu dire avec juste raison qu'on avait l'ennemi devant, à droite, à gauche, au-dessus, au-dessous et par derrière. Par cette carrière, l'ennemi pénétrait, par un double étage de galeries, jusque derrière notre ligne de départ. On avait essayé de construire des tranchées : aucune n'avait pu résister au tir d'écrasement. Les deux boyaux adducteurs, par où tout le bataillon (compagnies d'attaque et réserves) devait poursuivre sa marche, n'étaient qu'un amoncellement de ferrailles où les obus tombaient drus. Tout ce qui se montrait le jour était rasé par les mitrailleuses.
Au matin du 4, le bataillon, avec trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses d'attaque, une compagnie et une compagnie de mitrailleuses en soutien, une compagnie en réserve, était prêt à attaquer, malgré les pertes subies pendant la nuit.
A 6 h.50, les vagues d'assaut se portaient en avant. Elles étaient sorties depuis une minute à peine qu'on entendait le crépitement des mitrailleuses ennemies tirant de face et de flanc, en même temps qu'une avalanche de granaten et de minen, partant de la grande carrière, s'abattait en trombe sur nos éléments de tête.
La compagnie de gauche (2e) progressait de 500 mètres, dépassait la grande carrière et maintenait sa position : elle avait le canal latéral à l'Aisne à dos ; elle subissait de front le tir des mitrailleuses ennemies, de flanc et de dos le tir des minen postés dans la grande carrière. La compagnie du centre (5e) atteignait la crête avec quelques éléments. La compagnie de droite (3e) se portait avec une farouche résolution dans la direction du flanc ouest du mont Sapigneul : elle était fauchée par les mitrailleuses de l'ennemi. La lutte se poursuivait à la grenade, soutenue par les éléments qui avaient survécu, aidés par la compagnie de soutien
A midi, l'ennemi, après une recrudescence de son tir d'écrasement, tentait une contre-attaque : il était repoussé.
A 13 h.45, le général de brigade envoyait un renseignement donné par avion : « *Un gros rassemblement de troupes ennemies s'opère à la sortie de Condé* » ; il mettait à la disposition du commandant du 9e les éléments du 147e régiment d'infanterie, qui occupaient les tranchées de départ.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A 15 heures, une recrudescence nouvelle du tir de l'artillerie ennemie produisait dans nos compagnies de nombreuses pertes. Une contre-attaque suivait : elle était encore repoussée par nos mitrailleuses et par nos fusils-mitrailleurs.
A 17 h.30, l'ordre arrivait d'arrêter l'attaque qu'on reprendrait ultérieurement, après une nouvelle préparation d'artillerie.
A 19 h.15, l'ennemi exécutait un tir d'écrasement sur tout l'emplacement occupé par nos éléments ; il détruisait tous les boyaux et débouchait en force à droite et à gauche de la grande carrière. En même temps, une cinquantaine d'Allemands, surgissant d'on ne sait où (probablement de trous ignorés correspondant avec les galeries situées au-dessous du sol), prenaient à revers les défenseurs de notre ligne avancée. Toute notre ligne refluait sur le canal. Mais, bien qu'il n'y ait plus aucune communication téléphonique, que la liaison optique fût impossible en raison de la fumée, et que la violence du bombardement rendît toute liaison par homme impossible, le bataillon, isolé du monde, contre-attaquait, mettait l'ennemi en fuite et reprenait, dans la nuit, ses positions de départ. Des renforts venus du 147e régiment d'infanterie, étaient envoyés au commandant du bataillon pour compenser les pertes et lui permettre de tenir jusqu'à nouvel ordre.

Le 5 mai, le général commandant la 42e division, en position à notre gauche, témoin oculaire du combat du 4 mai, adressait au général commandant la 4e division la lettre suivante :

*Le général **DEVILLE**, commandant la 42e division d'infanterie*
*à Monsieur le général **PENTEL**, commandant la 4e division d'infanterie.*

Les observateurs du P. C. Marine ont admiré la noble attitude sous le feu des éléments du 96e bataillon de chasseurs à pied.
Tout d'abord, les barrages d'artillerie allemande déclenchés dans la matinée n'ont paru amener aucune hésitation dans leur marche en avant. Au contraire, des groupes pris sous le barrage essayaient visiblement de le franchir. Le mouvement en avant était repris dès que le barrage devenait moins dense ; on a pu observer des chefs, actifs, dirigeant le combat, ramenant leur troupe, faisant preuve d'un entrain et d'une ardeur vraiment remarquables.
Au moment du repli causé par le bombardement, repli qui s'est fait en bon ordre, des postes sont énergiquement restés sous le feu jusqu'au dernier moment, entre autres, des fusiliers qui ont tenu leurs emplacements, malgré la violence du bombardement.
Bref, la troupe, observée du P. C. Marine, a laissé l'impression d'une troupe bien commandée et possédant la résolution d'arriver au but.

Signé : **DEVILLE**.

Le 5 mai, l'ennemi prononçait, à 22 heures, une attaque partielle ; il n'obtenait aucun autre résultat que celui de laisser deux prisonniers entre nos mains.
Du 6 au 9 mai, le bataillon restait sur sa position, combattant à la grenade, subissant des bombardements intermittents, travaillant à l'amélioration des boyaux (qu'il fallait ouvrir avec la scie à métaux), poursuivant l'organisation de positions de départ. On avançait à la sape ou on creusait des emplacements de postes sur une terre que l'ennemi semblait vouloir défendre désormais par la mine qu'on l'entendait préparer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

COMBAT DU 10 MAI.

Au lever du jour, les Allemands, à la faveur du brouillard, attaquaient par surprise les postes avancés de notre compagnie de droite placée à l'Isthme (on dénommait ainsi le passage étroit situé entre le sud de la grande carrière et le canal de l'Aisne à la Marne). A 6 heures, une mine explose au sud de la grande carrière : une section de-mitrailleuses est ensevelie ; elle est aussitôt remplacée. Le commandant de la compagnie contre-attaque avec ses grenadiers et ses V. B. Le combat se poursuit pendant une heure trois quarts. On réoccupe nos postes bouleversés ; on n'y trouve plus que des cadavres allemands. Mille grenades ont été lancées par les grenadiers de la 4e compagnie.

COMBAT DU 11 MAI.

Le 9e bataillon, avec deux compagnies et renforcé par une compagnie du 18e bataillon de chasseurs à pied, avait l'ordre d'enlever des éléments de tranchée occupés par l'ennemi en avant du point de liaison de ces deux bataillons.
La préparation d'artillerie commençait à 11 heures. A 19 h.30, les compagnies d'assaut se portaient à l'attaque, après avoir subi un tir meurtrier d'artillerie. Sous un feu nourri, la compagnie de droite atteignait son objectif, tandis que la compagnie de gauche ne pouvait progresser jusqu'au bout, prise à revers par des mitrailleuses ennemies qui venaient de surgir dans son dos. Faisant tête à la contre-attaque de l'ennemi, nos compagnies résistaient et maintenaient inviolable la position où elles se trouvaient. On était obligé d'envoyer en renfort des éléments du 120e régiment d'infanterie, le bataillon étant épuisé par les combats soutenus depuis le 6 mai.
Le 12 mai, l'attaque devait être reprise par le bataillon (réduit à quelques éléments), auquel on donnait, en renfort, une autre compagnie du 120e régiment d'infanterie. A 7 h.45, un avion de reconnaissance signalait que nous occupions l'objectif assigné, il précisait les emplacements où nos chasseurs s'organisaient. Le général de brigade envoyait au bataillon l'ordre de se relier avec les voisins. L'attaque prévue était inutile. On était arrivé la veille au but, mais personne parmi les assaillants n'avait pu s'en apercevoir, tellement le terrain était bouleversé.
Dans la nuit, le bataillon était relevé. Il allait occuper une position de réserve au camp de Châlons-le-Vergeur, où il restait jusqu'au 18 mai.

Repos. — Instruction. — Marches.

Le bataillon quittait le secteur de Cormicy le 19 mai. Il arrivait à Savigny-sur-Ardre, puis à Aougny, où il restait jusqu'au 6 juin.

A cette date, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **PETIT**, capitaine adjudant-major ; **PARIS**, lieutenant, adjoint au chef de corps ; **BERNARD**, lieutenant commandant le peloton de pionniers et sapeurs bombardiers ; **PERBAL**, sous-lieutenant, officier d'approvisionnement ; **DAHOUT**, sous-lieutenant, officier des détails ; **ROMAIN**, médecin aide-major de 1re classe, chef du service de santé ; **RICHON**, médecin aide-major de 2e classe.
1re compagnie de mitrailleuses : MM. **CASSINELLI**, lieutenant commandant ; **DEPIENNE** et

ALAZARD, sous-lieutenants.
2e compagnie de mitrailleuses : MM. **VALETTE**, capitaine commandant ; **TASSIN** et **PAYEN**, sous-lieutenants.
M. **DESMYTTÈRE**, sous-lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **GARNIER**, capitaine commandant ; **MERTZ**, lieutenant ; **RÉGNIER** et **NADAUD**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **LESAGE**, lieutenant commandant ; **MARION**, **BON** et **DEVOUGE**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **ROMPAIS**, **REY** et **DOURET**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **HUET de PAISY**, capitaine commandant ; **VENNER**, **Des RIEUX** et **PRUNET**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant ; **RINGOT**, **De POURTALÈS** et **BORÉ**, sous-lieutenants.
6e compagnie (dépôt divisionnaire) : MM. **CATLIN**, capitaine commandant ; **BIENVENUE**, lieutenant ; **BARRÈRE**, **Du MOTTET**, **BAUSCH** et **WATREMEZ**, sous-lieutenants.

A partir du 7 juin, le bataillon se rendait, par étapes, **à Leuvrigny**, **Morangis**, **Beaunay**, **Bergères-les-Vertus**, **Vatry**, **Faux-sur-Coole**, **Pringy et Favresse (région de Vitry-le-François)**. Il restait **dans les cantonnements de Favresse**, **Domprémy et Haussignemont jusqu'au 14 juillet**, donnant aux habitants l'exemple remarqué d'une troupe disciplinée, joyeuse, uniquement préoccupée de perfectionner son instruction militaire et de fortifier ses muscles pour mieux contribuer à la victoire toujours espérée.

Le secteur de la cote 304 (Verdun rive gauche) (21 juillet - 8 août).

Le 15 juillet, le bataillon était embarqué en camions et emmené à Julvécourt (région de Verdun), où il restait jusqu'au 19 juillet. Il allait, le soir, bivouaquer dans le bois de Bethelainville et, le 21 juillet, il allait occuper le sous-secteur Huguenot, à l'ouest de la cote 304, secteur de bataille au terrain bouleversé, rappelant la bataille de Verdun en 1916. On se mit au travail sous un bombardement qui ne cessa pas du 21 au 29 juillet.
Le 23 juillet, les Allemands, après une violente et courte préparation d'artillerie, tentaient un coup de main sur le front des 3e et 5e compagnies ; ils étaient repoussés et laissaient un prisonnier entre nos mains.
Le 25 juillet, les patrouilles de la 5e compagnie se rencontraient avec celles de l'ennemi, auquel elles faisaient encore un prisonnier.
Les 28 et 29 juillet, les Allemands exécutaient un bombardement continu, réglé, par obus de tous calibres qui semblait être le prélude d'une attaque prochaine. La relève du bataillon était effectuée dans la nuit ; mais, en raison du bombardement incessant dans un terrain détrempé par la pluie et où les hommes s'enlisaient, cette relève n'était terminée qu'au jour ; un certain nombre d'éléments du 9e restaient en position jusqu'à la nuit suivante, faisant, sans une plainte, le sacrifice d'un jour de repos.
Du 30 juillet au 5 août, le bataillon occupait une position de réserve dans le bois de Béthelainville et aux environs, et les avions ennemis, qui mitraillaient la nuit, ne parvenaient pas à troubler le sommeil des chasseurs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 5 août au soir, le bataillon allait réoccuper le sous-secteur Huguenot. Relève pénible et sévère. On marchait sur le sol détrempé, dans les trous d'obus remplis de boue gluante. Les boyaux étaient remplis d'eau. Ceux qui s'y risquaient en avaient jusqu'à la ceinture. Tout homme blessé risquait de se trouver enlisé. La nuit était si noire que les officiers avaient dû précéder, seuls, leur troupe dans la direction de l'ennemi, risquant de tomber sur la position allemande. Arrivés à ce que l'on pensait être notre 1re ligne, — des trous d'obus où étaient terrés çà et là ceux que nous devions relever, — ils envoyaient des fusées destinées à indiquer la direction de la marche des unités.
Le 6 août, la 4e compagnie portait sa 1re ligne à 60 mètres en avant, et, dans la nuit du 8 au 9, le bataillon était relevé.
Il était rassemblé aux environs de Dombasle et transporté en camions à Ligny-en-Barrois, où il restait au repos du 10 au 13 août.
Le général commandant la 120e division, sous les ordres duquel le bataillon avait été placé dans le sous-secteur Huguenot, envoyait au commandant l'ordre suivant :

Ordre n° 6286, du 10 août 1917.

Le 9e bataillon de chasseurs à pied a tenu dans le secteur de la cote 304 un quartier constamment bombardé, où toute l'organisation était à faire. Il a su remplir sa mission, malgré des difficultés de toutes sortes.
Le général commandant le secteur 304 adresse aux commandants, officiers, sous-officiers et chasseurs du 96 bataillon de chasseurs à pied le témoignage de sa satisfaction pour l'effort qu'ils ont fourni et pour la part qu'ils ont prise à la défense du secteur.

Signé : **MORDACQ**.

Le 11 août, à Ligny-en-Barrois, le général **PÉTAIN**, commandant en chef, visitait les officiers du bataillon réunis à ceux de toute la division.

Devant Saint-Mihiel (14-27 août).

Le 14 août, le bataillon, avec la 87e brigade, était mis à la disposition du 17e corps d'armée. Il était embarqué et transporté au camp de Marcaulieu (secteur de Saint-Mihiel) et occupait, du 15 au 27 août, la zone de Chauvoncourt - les Paroches. Plus au nord, une attaque française était en préparation : l'armée de Verdun allait montrer à l'ennemi qu'elle avait conservé son esprit offensif. On préludait à cette attaque en faisant des diversions dans les secteurs voisins.
Le 22 août, le bataillon était chargé d'exécuter un coup de main dans les lignes ennemies ; il devait, avec une compagnie, détruire les organisations de Menonville (faubourg de Saint-Mihiel) et ramener des prisonniers.
A 3 h.20, après une préparation d'artillerie qui avait vidé le terrain de tout ennemi, nos éléments d'attaque s'élançaient : ils pénétraient dans Menonville, où ils ne trouvaient que des débris de toutes sortes. Une mitrailleuse ennemie qu'un groupe de chasseurs ardents avait juré de ramener avec ses servants était enfouie, en morceaux, sous les décombres.
On prenait un fusil et on laissait sur place le seul prisonnier qu'on aurait pu faire : un soldat allemand récemment tué, dont on ne retrouvait que des débris informes. L'ennemi avait subi de grosses pertes ; les quelques guetteurs qu'il avait laissés en évacuant sa position étaient enfouis dans les ruines causées par un tir d'artillerie d'une précision remarquable.

Le 27 août, le bataillon était relevé dans la nuit. Il était embarqué le lendemain et transporté à Chonville, où il restait jusqu'au 30 août.

Le secteur d'Avocourt (Verdun rive gauche) (9 septembre - 31 décembre).

Le 31 août, le bataillon était transporté, en camions, au nord de Récicourt, où il restait, dans les camps environnants jusqu'au 8 septembre.
Dans la nuit du 8 au 9, il allait occuper, dans le secteur d'Avocourt, le sous-secteur des Rieux, secteur de fin de bataille. L'armée de Verdun venait de remporter un succès. Sur la rive gauche, on avait repoussé la ligne ennemie bien au delà de la cote 304, et l'attaque de nos prédécesseurs s'était étendue jusqu'à l'extrémité est du sous-secteur des Rieux, secteur mouvementé, tumultueux, bombardé, qu'il fallait organiser pour les résistances futures, où la garde devait être vigilante en face d'un ennemi qui désirait prendre sa revanche ou, en tout cas, améliorer les positions défectueuses qu'on venait de lui imposer.
Le 9 septembre, à 19 h.45, après un bombardement court et violent, l'ennemi tentait un coup de main sur un de nos postes avancés ; il était repoussé par nos grenadiers. Le 16 septembre, nos patrouilles mettaient en fuite une patrouille ennemie. Le 22 septembre, nos mitrailleuses obligeaient un avion ennemi à atterrir dans ses lignes.
Du 24 septembre au 7 octobre, le bataillon allait occuper une position de réserve à Lavoye.
Le 7 octobre au soir, le bataillon allait dans les bois de Bethelainville et de Hermont, et, dans la nuit du 8 au 9, il allait de nouveau réoccuper le sous-secteur des Rieux. Il y restait jusqu'au 25 octobre. Veilles de nuit, gardes de jour, travail d'organisation consciencieux, préparation et élude de coups de main : telle fut sa tâche.
Le 20 octobre, à 2 h.15, puis à 4 h.30, l'ennemi tentait deux coups de main sur un de nos postes ; il était repoussé. Le 22 octobre, une de nos patrouilles repoussait quelques ennemis qui abandonnaient leurs armes et leurs coiffures.
Le 26 octobre, le bataillon, relevé, allait occuper une position de réserve à Auzéville.
Le 3 novembre, le bataillon allait occuper un nouveau sous-secteur (sous-secteur Gauthier), à l'est de celui qu'il avait occupé précédemment. Il devait y rester jusqu'au 18 novembre.
Le 8 novembre, une de nos compagnies exécutait, un coup de main dans les lignes ennemies. Le groupe d'exécution parcourait toute la zone (l'hinterland, comme on l'appelait), qui séparait notre ligne de la ligne ennemie, atteignait un poste allemand, où il ne trouvait que les traces d'une fuite calculée et prévue.
Le 18 novembre, le bataillon, relevé, allait occuper une position de réserve à Lavoye.
Le 25 novembre, le bataillon allait stationner au bois de Béthelainville et, dans la nuit du 26 au 27, il allait occuper le sous-secteur des Rieux, où il restait jusqu'au 12 décembre.
Le 4 décembre, après un bombardement réglé par l'ennemi depuis le matin, les Allemands tentaient, à 16 h.20, un coup de main ; ils étaient repoussés.
Le 14 décembre le bataillon, relevé, allait occuper une position de réserve à Auzeville et, le 20 décembre, il retournait au sous-secteur Gauthier où il finissait l'année 1917.

A cette date, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **PETIT**, capitaine adjudant-major ; **MARION**, sous-lieutenant adjoint au chef de corps ; **RINGOT**, lieutenant,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

officier des détails ; **DESMYTTÈRE**, lieutenant, officier d'approvisionnement ; **RÉGNIER**, sous-lieutenant commandant le peloton de pionniers ; **ROMAIN**, médecin aide-major de 1re classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 2e classe ; **AULAGNE**, pharmacien aide-major de 2e classe.
1re compagnie de mitrailleuses : M. **PAYEN**, sous-lieutenant commandant.
2e compagnie de mitrailleuses : MM. **VALETTE**, capitaine commandant; **BERNARD** et **TASSIN**, lieutenants.
M. **DAHOUT**, lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **MERTZ**, lieutenant commandant ; **COGNARD** et **NADAUD**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **LESAGE**, lieutenant commandant ; **POUTE de PUYBAUDET** et **DEVOUGE**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **BIENVENUE**, lieutenant commandant ; **PERBAL** et **REY**, sous-lieutenants.
4e compagnie : MM. **CATLIN**, capitaine commandant; **Des RIEUX**, lieutenant ; **VENNER** et **PRUNET**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant; **De POURTALÈS** et **JEANNIER**, sous-lieutenants.
6e compagnie (dépôt divisionnaire) : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **DEPIENNE**, lieutenant ; **BON**, **DOURET**, **ROMPAIS** et **ALAZARD**, sous-lieutenants.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918

Le secteur d'Avocourt (Verdun rive gauche) (1er janvier - 18 février).

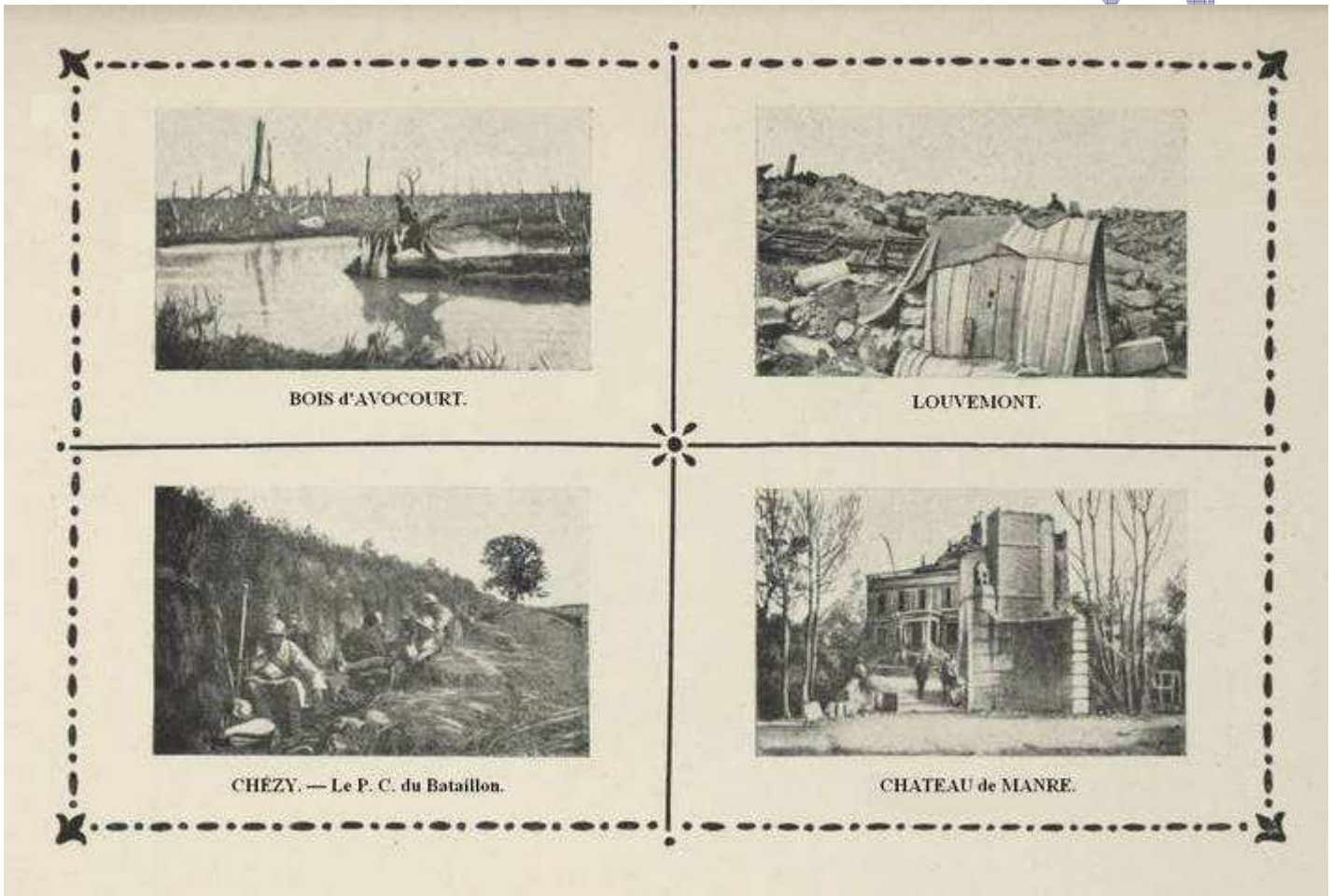
Le bataillon commençait la nouvelle année dans le sous-secteur Gauthier.
Du 6 au 11 janvier, il occupait une position de réserve à Lavoye et se rendait, le 12, au bois de Bethelainville.
Le 13 janvier, il retournait au sous-secteur des Rieux qu'il occupait jusqu'au 31 janvier.
Le 18 janvier, une de nos compagnies exécutait un coup de main sur un poste ennemi. Après un combat à la grenade, mené courageusement par nos chasseurs, l'ennemi se repliait derrière un amoncellement de chevaux de frise.
Le 22 janvier, la même compagnie renouvelait sa tentative ; elle pénétrait profondément dans les lignes ennemies dont tous les postes étaient vides.
Le 24 janvier, l'ennemi, après un tir d'écrasement violent et court sur tout le secteur, attaquait en deux points de notre front ; il abordait nos postes avancés qu'il inondait de liquides enflammés. Il était victorieusement repoussé, après avoir subi de nombreuses pertes.
Du 1er au 9 février, le bataillon occupait une position de réserve à Rarecourt et à Brabant et, le 10 février, il allait encore occuper le sous-secteur des Rieux.
Le 14 février, une de nos compagnies exécutait un coup de main. Les groupes d'attaque, après avoir franchi les postes d'où l'ennemi s'était enfui, se heurtaient à une ligne protégée par d'immenses chevaux de frise et défendue par un effectif puissant. Ils faisaient subir des pertes à l'ennemi en l'assaillant à coups de grenades.

Instruction et marches.

Le 19 février, le bataillon était embarqué à Clermont-en-Argonne et transporté à Salmagne qu'il quittait, le 24, pour s'en aller, par étapes, à Vitry-en-Perlhois. Il y restait jusqu'au 15 mars, occupé à perfectionner son instruction.
Le 16 mars, il était embarqué à Blesmes. Il débarquait le soir à Landrecourt (Meuse) et allait cantonner à Verdun.

Le secteur de Louvemont (Verdun rive droite) (17 mars - 16 mai).

Le 17 mars, le bataillon allait occuper une position de réserve aux carrières d'Haudromont. Relève sévère sous un bombardement ininterrompu d'obus toxiques, qui produisait, des pertes sérieuses dans nos rangs.



BOIS d'AVOCOURT.

LOUVEMONT.

CHÉZY. — Le P. C. du Bataillon.

CHATEAU de MANRE.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le bataillon restait là jusqu'au 24 mars, fournissant des travailleurs, subissant le bombardement qui semblait être le prélude d'une attaque. C'était une diversion de l'ennemi.
Et, tandis que le bataillon, relevé, allait prendre une position de réserve à Verdun, puis revenait, en partie, aux carrières d'Haudromont, on apprenait la situation tragique où se trouvaient les camarades qui défendaient notre front dans la Somme. Concentrant tous ses moyens d'action auxquels il ajoutait les divisions prélevées en Russie, l'ennemi prononçait sa première offensive au point de soudure des armées franco-britanniques. Confiant dans la supériorité du nombre, il croyait réaliser la promesse du kronprinz à ses soldats : « *Les cloches de Pâques sonneront la paix (la paix allemande).* » On apprenait que notre front était enfoncé entre l'Oise et la Somme, Amiens menacé et Paris bombardé par des pièces tirant à plus de 120 kilomètres !
A ces nouvelles, les chasseurs se raidissaient, concentrant, eux aussi, sinon leurs moyens d'action, du moins leur énergie morale. Atteints par les gaz, les yeux rougis par l'ypérite, ils surmontaient la douleur pour rester à leur place de bataille, là où on jugerait leur présence utile.
Dans la nuit du 28 au 29 mars, le bataillon allait occuper le sous-secteur le Fays (à l'ouest de Beaumont) et il en conservait la garde jusqu'au 16 mai.
Le 7 avril, l'ennemi exécutait un coup de main à l'effectif d'un bataillon sur la position tenue, à notre gauche, par le 120e régiment d'infanterie. Nos mitrailleurs contribuaient à l'échec de cette tentative en fauchant deux groupes importants d'assaillants.
Le 13 mai, une partie du bataillon était embarquée à Baleycourt ; le 17 mai, la deuxième partie était embarquée à son tour. On allait vers de nouvelles destinées. Les Allemands, le 9 avril, avaient prononcé leur deuxième offensive : le front des Flandres avait été enfoncé. La patrie était en danger.

La bataille de l'Aisne (28 mai - 5 juin).

Le 18 mai, le bataillon arrivait dans ses cantonnements de repos et d'attente, à Mussey, Wassincourt et Bussy-la-Côte.
Le 26 mai, il était embarqué en chemin de fer et, le 27, il arrivait à Estrées-Saint-Denis (Oise) à la pointe du jour. Dans l'après-midi, il était embarqué en camions pour une tout autre destination : on apprenait, en cours de route, que les Allemands venaient de prononcer une troisième offensive dans l'Aisne et quand, le 28, on atteignait le cantonnement du Plessier-Huleu, après un débarquement mitraillé par les avions ennemis, on annonçait que nos lignes du Chemin des Dames avaient été enfoncées.
Le 28 mai, dans la matinée, le bataillon allait prendre position au nord de Hartennes-et-Taux, où il avait pour mission de reconnaître et d'occuper une ligne tracée. On se croyait loin de l'ennemi, mais les reconnaissances envoyées signalaient qu'en avant de nous on n'avait rencontré que des débris de deux divisions engagées au Chemin des Dames, épuisées et sans cartouches.

COMBAT DE HARTENNES-ET-TAUX.

Le 29 mai au matin, des éléments français, placés en avant du bataillon, se repliaient en combattant. L'ennemi était signalé sur le plateau sud de Cuiry et quelques-uns de ses éléments s'infiltraient dans le bois de Villebain. Les troupes françaises qui nous précédaient se repliaient encore et, sous le commandement du colonel commandant l'I. D./39 qui s'était joint au commandant du bataillon, elles prenaient place à nos côtés, résolues avec nous à tenir la position.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le combat s'engageait à 14 heures. Nos feux arrêtaient les patrouilles ennemies et nous faisions un prisonnier. A 18 heures, l'ennemi était sur la position. Une lutte d'une extrême violence, au corps à corps, dans les fils de fer, s'étendait sur tout le front. A notre gauche, aucune liaison, pas de troupes françaises. Nos postes avancés se faisaient tuer sur place. L'ennemi, arrêté ou fatigué, ne renouvelait plus son attaque.
Dans la nuit, le bataillon recevait l'ordre d'aller occuper une position plus en arrière (la position avancée du gouvernement militaire de Paris), en raison de la pénétration profonde de l'ennemi à l'est, où il avait atteint Fère-en-Tardenois.
Le bataillon se portait alors sur la ligne : monument - orme du Grand-Rozoy (près du Plessier-Huleu) qu'il occupait le lendemain à 6 heures.

COMBATS DU MONUMENT ET DU PLESSIER-HULEU.

Le bataillon tenait une position solide. Il était en liaison, à gauche, avec une division repliée ; à droite, avec un régiment de la 4e division.
A 10 heures, l'ennemi attaquait au Monument ; il était repoussé.
A 11 heures, notre ligne subissait un violent bombardement.
A 14 heures, l'ennemi, à notre droite, prenait pied dans la position. On apprenait en même temps qu'il progressait vers Oulchy : c'était l'encerclement par la droite qui continuait.
A 14 h.30, notre compagnie de droite, attaquée avec quelques chars d'assaut et menacée sur son flanc découvert, se plaçait en crochet défensif de ce côté. Mais le commandant donnait l'ordre d'arrêter tout mouvement de repli et ramenait la ligne à sa position primitive sous le feu des mitrailleuses ennemies.
A 16 h.45, le bataillon recevait l'ordre d'aller s'établir sur une ligne située plus en arrière, à hauteur de la ferme de Géraménil et d'y rechercher la liaison à sa droite et à sa gauche. Il occupait ses nouveaux emplacements après avoir livré un combat meurtrier pour l'ennemi au village du Plessier-Huleu.
A 20 h.40, il était en liaison, à droite, avec le bataillon **RICHARD**, du 120e régiment d'infanterie, isolé lui-même du reste de son régiment. A gauche, un village (Billy) où des incendies s'allumaient.
Au milieu de la nuit, devant le spectacle des fusées ennemies partant du bois voisin et que l'ennemi lançait à 50 mètres du poste du commandant, un officier à la tête d'une section était envoyé en exploration à notre gauche par où l'ennemi semblait vouloir nous encercler ; il ne trouvait devant lui aucune troupe française.

DÉFENSE DES PASSAGES DE L'OURCQ.

Le 31 mai, au lever du jour, le bataillon, composé des débris de trois compagnies et d'une compagnie de mitrailleuses, en liaison à droite avec les débris du bataillon **RICHARD**, du 120e régiment d'infanterie, réduit lui-même à une compagnie, isolé à gauche de toute troupe française sur une longueur de 2 kilomètres et demi, attendait l'attaque imminente qu'on avait entendu l'ennemi préparer pendant la nuit. Elle avait lieu de bonne heure. A ce moment, une compagnie du 120e régiment d'infanterie isolée du reste de son régiment, cherchait à rallier des troupes au combat ; elle était envoyée à notre gauche ; elle bouchait le trou et pouvait assurer notre flanc-garde. A 8 h.15, le bataillon, aux prises avec l'ennemi, recevait l'ordre de s'établir sur une ligne plus en arrière, à hauteur de Vichel-Nanteuil, pour interdire à l'ennemi le franchissement de l'Ourcq.
Le mouvement s'exécutait par échelons successifs, en combattant. Une de nos compagnies était

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

envoyée en flanc-garde sur la droite, entièrement découverte et par où s'étaient déjà infiltrés des cavaliers ennemis. Elle assurait la protection de notre passage au sud de l'Ourcq, puis elle était envoyée en flanc-garde sur notre gauche entièrement découverte, afin de protéger notre installation au sud de l'Ourcq contre un ennemi qui pouvait avoir franchi la rivière de ce côté.
Sur notre front, les passages de l'Ourcq, défendus par des éléments du 18e bataillon de chasseurs à pied, étaient renforcés par des éléments du 9e, dont la mission était de tenir jusqu'au bout. Les autres éléments s'établissaient sur la ligne Vichel-Nanteuil - Nanteuil.
A midi 45, l'ennemi était sur l'Ourcq. Nos postes de défense luttaient au corps à corps, se faisant tuer sur place. Submergés, quelques survivants rejoignaient le bataillon après s'être frayé un chemin à travers la ligne ennemie qui les avait dépassés de 600 mètres.
A 15 h.30, deux compagnies ennemies débouchaient de Neuilly-Saint-Front, en arrière et à gauche de notre ligne. Le bataillon était débordé. A ce moment, un régiment nouveau venait de s'installer à hauteur de notre position. Son chef lui donnait l'ordre de s'installer sur la ligne Latilly - Rassy, et le 9e bataillon couvrait ce mouvement ; dans un beau sacrifice, ses éléments empêchaient l'ennemi de déboucher de Neuilly-Saint-Front.
Le soir, le bataillon recevait l'ordre d'occuper une nouvelle ligne en arrière, au sud de Priez, où il pouvait passer la nuit.

COMBATS DE PRIEZ ET COURCHAMPS.

Le 1er juin, le bataillon, réduit à deux compagnies, et une compagnie de mitrailleuses, occupait la croupe au sud de Priez, couvert en avant par des éléments du 120e régiment d'infanterie. Au lever du jour qui semblait devoir être radieux, pas d'attaque ennemie. Les heures se succèdent. Au loin seulement, derrière nous, une canonnade violente et ininterrompue ; on cherche la direction : c'est Château-Thierry.
A 8 h.15, l'ennemi déclenchait sur tout le front du bataillon un bombardement d'une intensité non encore atteinte les jours précédents ; il prononçait en même temps une attaque en force, mais il était arrêté par le tir des chasseurs qui, avec des éléments du 120e régiment d'infanterie, offraient une résistance acharnée.
Devant le flot toujours grandissant, nos éléments épars exécutaient les ordres de repli successifs de Priez à Courchamps, où un régiment d'infanterie tenait la ligne.
A 10 h.20, le bataillon recevait l'ordre de rejoindre la 4e division, qui devait se regrouper en arrière et à gauche entre Chézy-en-Orxois, Dammard et Saint-Quentin.
A 16 heures, le bataillon arrivait à Chézy, où l'ordre lui était donné de défendre le village et d'y résister jusqu'au dernier homme.

DÉFENSE DE CHÉZY-en-ORXOIS (1er - 5 JUIN).

Le village de Chézy devait être défendu par l'effectif restant du bataillon. Mais de Chézy à Vinly (près de 2 kilomètres), qui donc allait boucher le trou ? Par un hasard miraculeux, les éléments du bataillon **RICHARD**, du 120e régiment d'infanterie, passaient à 18 heures, en exécution de l'ordre donné. Ils étaient arrêtés, et, avec l'assentiment du général commandant la division, placés à la droite du bataillon. Par un deuxième hasard miraculeux, une de nos compagnies de mitrailleuses, engagée depuis trois jours dans un combat avec d'autres unités, rejoignait le bataillon avec ses douze pièces et ravitaillée en cartouches. Les dispositions étaient prises : Chézy serait défendu, et le village ne serait pas tourné par la droite. On amenait, à la nuit, des munitions avec une hâte fébrile,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

on ravitaillait même le régiment voisin. Ordre était donné à tous d'arrêter l'ennemi : l'ordre allait être exécuté. L'artillerie manquait, mais on avait des cartouches. Le soir du 1er juin, le bataillon passait sous les ordres de la 73e division.
Le 2 juin, les Allemands attaquaient à 9 h.20. Ils subissaient un échec complet. A midi 45, des éléments ennemis s'infiltraient à travers bois dans la vallée du Clignon, au sud de Vinly. C'était là qu'était maintenant le danger. Arrêté de front par notre résistance, l'ennemi allait nous tourner par la droite, et pas un élément pour y faire face. On se contentait de surveiller dans cette direction. A 15 h.30, après un bombardement préparatoire par obus toxiques sur toute notre ligne et particulièrement violent sur Chézy, l'ennemi prononçait une attaque en force. Ses vagues d'assaut étaient fauchées par nos mitrailleuses. Le village, un instant, démuni de défenseurs à la lisière est, tous nos mitrailleurs étant tués ou blessés, était tenu par deux officiers manœuvrant chacun une des pièces. A 20 heures, un bombardement violent recommençait. Personne n'a pu assurer que l'ennemi avait prononcé sa troisième attaque de la journée. La fumée était trop épaisse, le temps trop noir, et le bataillon restait sur sa position.
Le 3 juin, à 4 h.15, après un violent bombardement de toute notre position par obus et minen, l'ennemi se lançait de nouveau à l'attaque depuis la station de Chézy jusqu'à Vinly. Il refluait en désordre en laissant de nombreux morts devant notre ligne. A 9 heures, l'ennemi exécutait un nouveau bombardement par obus toxiques ; puis il se lançait encore à l'attaque : ses vagues d'assaut étaient encore fauchées.
Le 4 juin, le colonel commandant l'I. D./73 rendait au commandant quelques éléments du bataillon dont il avait constitué une réserve. Ils étaient envoyés à notre droite pour garder la vallée du Clignon : il était temps. On prolongeait la ligne jusqu'à Gandelu. En même temps, les éléments du 120e régiment d'infanterie étaient relevés par une compagnie de la 73e division.
A 21 h.45, l'ennemi exécutait un violent bombardement. Mais la résistance que les chasseurs du 9e avaient faite pendant trois jours avec leurs fusils, leurs mitrailleuses et leur cœur, avait donné au commandement le temps d'amener des canons et des obus. Au moment où les Allemands prononçaient une attaque qu'ils croyaient décisive, un tir d'artillerie serré, violent, réglé, arrêtait net une tentative qui ne devait plus être renouvelée.
Le 5 juin était une journée calme : l'ennemi pansait ses blessures. Dans la nuit, les « *glorieux débris du 9e bataillon* », suivant l'expression du général commandant la 4e division, étaient relevés. Ils arrivaient, le matin du 6 juin, à la Grange-Cœuret, fatigués, harassés, fiers d'avoir été le bataillon du sacrifice, conscients d'avoir donné l'exemple à tous, heureux d'avoir arrêté sur ce coin de terre la marche jusqu'alors victorieuse de l'ennemi sur Paris.

Travail et repos.

Le 6 juin, le bataillon arrivait à Trocy où il restait jusqu'au 10 juin, occupé à se reformer pour l'âpre lutte qui allait continuer.

A cette date l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **PETIT**, capitaine adjudant-major ; **MARION**, lieutenant, officier adjoint ; **RINGOT**, lieutenant, officier des détails ; **SICRE**, lieutenant, officier d'approvisionnement ; **RÉGNIER**, sous-lieutenant commandant le peloton de sapeurs-bombardiers ; **ROMAIN**, médecin aide-major de 1re classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 2e classe ; **AULAGNE**, pharmacien aide-major de 2e classe.

1re compagnie de mitrailleuses : MM. **TASSIN**, lieutenant commandant ; **PAYEN** et **JEANNIER**, sous-lieutenants.
2e compagnie de mitrailleuses ; MM. **POUTE de PUYBAUDET**, sous-lieutenant commandant ; **MARAIS**, sous-lieutenant.
M. **DAHOUT**, lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **CATLIN**, capitaine commandant ; **COGNARD**, sous-lieutenant.
2e compagnie : MM. **MERTZ**, lieutenant commandant ; **DESMYTTÈRE**, lieutenant.
3e compagnie : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **PONTHIEUX** et **ROMPAIS**, lieutenants.
4e compagnie : MM. **BIENVENUE**, lieutenant commandant ; **LE LAY**, sous-lieutenant.
5e compagnie : MM. **MÉTRO**, capitaine commandant ; **PERBAL**, lieutenant.
6e compagnie (C. I. D.) : MM. **DEPIENNE**, lieutenant commandant ; **VALETTE**, capitaine (détaché) ; **TOZZA**, lieutenant ; **De POURTALÈS** et **ALAZARD**, sous-lieutenants.
En traitement dans les formations sanitaires : MM. **BERNARD**, capitaine ; **Des RIEUX**, **BROUSSE** et **VENNER**, lieutenants ; **REY**, **VESSERON** et **PRUNET**, sous-lieutenants.

Le 9 juin, les Allemands lançaient leur quatrième offensive sur Compiègne.
Le 10 juin, le bataillon était envoyé pour organiser ou défendre, si besoin était, une deuxième position aux bords de l'Ourcq. Il occupait Varinfroy et Beauval (Oise) et, jusqu'au 18 juin, il travaillait avec une hâte fébrile à l'organisation de la défense.
Mais sur tout le front de bataille l'ennemi était arrêté ; il piétinait, il était harassé.
Si, dans la nuit du 5 juillet, le bataillon était envoyé en position de rassemblement vers Antilly, c'était plutôt un exercice qu'une alerte ; et jusqu'au 12 juillet il continuait à s'entraîner pour les combats qui allaient décider du sort de la guerre.

La bataille de la Marne et l'offensive victorieuse de la Marne à la Vesle (15 juillet - 8 août).

Le 12 juillet, le bataillon était embarqué à Varinfroy. Il arrivait, le 13, à Saint-Cyr-sur-Morin.
Le 15 juillet, dans la matinée, il occupait un emplacement d'alerte au nord du Petit-Morin, à Petit-Villiers, à Boitron et à la ferme du Cas-Rouge. L'après-midi, il était envoyé à Soudan ; mais, en cours de route, il recevait une autre destination et, à la nuit, il était embarqué en camions.
Ce jour-là l'ennemi avait entrepris sa cinquième offensive. Attaquant avec trois armées sur un front de 90 kilomètres, depuis Château-Thierry jusqu'à l'Argonne, il comptait arriver à percer, puis à franchir la Marne, à tomber sur Épernay et Châlons, à boucler Verdun. Arrêté net en Champagne, il parvenait à progresser au sud-ouest de Reims et à franchir la Marne à l'ouest de Dormans. Le bataillon était envoyé à l'endroit menacé.
Débarquant à Margny (Marne), il allait occuper, dans la nuit du 15 au 16 juillet, les villages de Violaines, Romandie et la Boquetterie.
Le 16 juillet, il se portait à Le Breuil et le 17 juillet, dans une nuit où la pluie tombait en averse, éclairée seulement par les éclairs de l'orage, dans le fracas du tonnerre qui couvrait le bruit du canon, le bataillon allait occuper une position de soutien à la lisière sud du bois de Rougis.
Le lendemain, dans la soirée, une nouvelle retentissante était colportée, bientôt officiellement confirmée : l'armée française était passée à l'offensive. De l'Aisne à la Marne, deux armées attaquaient (le bataillon était dans l'une) ; l'ennemi, pris en flanc, était déjà enfoncé vers l'Aisne, les villages où le bataillon, en mai dernier, avait laissé beaucoup des siens dans une retraite qu'il avait

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

arrêtée, étaient repris. Alors tous relevaient la tête. On en avait fini de se défendre.
L'heure de la marche en avant allait sonner.
Le 18 juillet au soir, le bataillon allait occuper la position de 1re ligne entre Saint-Agnan et la Verdure (près Évry), où il livrait, le 19, quelques combats de patrouilles.

COMBATS D'ÉVRY ET COURTHIÉZY.

Le 20 juillet, une attaque d'ensemble avait lieu pour rejeter l'ennemi dans la Marne sur toute l'étendue du front où le fleuve avait été traversé. A 6 heures, après un bombardement court et violent, nos éléments avancés se portaient à l'attaque, suivis de tout le bataillon. On franchissait les fossés, on escaladait les hauteurs, on entrait dans les bois : plus d'ennemis. Des cadavres d'Allemands, des mitrailleuses et des fusils abandonnés attestaient seulement que l'ennemi venait de quitter la position.
A 7 h.30, on avait atteint le premier objectif. A 11 heures, on avait atteint le deuxième objectif, et une compagnie était envoyée à Courthiézy, aux bords de la Marne, pour en surveiller les passages. L'ennemi ne réagissait que par son artillerie qui semblait s'éloigner de plus en plus. Plus de 400 cadavres de chevaux allemands jonchaient le sol sur le parcours du bataillon.
Pendant la nuit, on établissait un passage de fortune pour lancer nos avant-gardes au delà de la Marne.
Le 21 juillet, un élément de tête du bataillon franchissait la Marne, allait s'établir sur la rive droite, poursuivait quelques Allemands et protégeait le travail d'une section du génie.
Le soir, le bataillon était relevé et regagnait, dans la nuit, les cantonnements qu'il avait déjà occupés avant l'attaque : Violaines, Romandie, la Boquetterie. Il y restait jusqu'au 23 juillet.
Dans la nuit du 24 au 25 juillet, le bataillon, franchissant la Marne à l'ouest de Courthiézy, allait relever les troupes de première ligne à Tréloup et Courcelles. La marche s'exécutait sous un bombardement par avion.

COMBATS DE LA FORÊT DE RIS.

Poursuivant le mouvement en avant, le bataillon, à la droite de la division, lançait, le 25 juillet, ses éléments avancés après avoir relevé les troupes occupantes en les dépassant. Après un combat livré à 0 heures, il atteignait à Il heures son premier objectif, l'Hérolle. Il faisait six prisonniers.
Le 26 juillet, le bataillon, qui devait poursuivre son mouvement et dont l'objectif était la lisière nord de la forêt de Ris, éprouvait à 9 heures une résistance de l'ennemi. Nos voisins, à droite et à gauche, ne pouvaient progresser.
Le 27 juillet, l'ennemi cédait. A 13 heures, le bataillon atteignait son objectif qu'il dépassait. A 18 heures, il était à hauteur de Champvoisy.

COMBATS DU BOIS MEUNIÈRE.

Le 28 juillet, après un combat mené par nos éléments avancés, l'ennemi se repliait à 13 h.20. Poursuivant sa marche, le bataillon atteignait, à 18 h.30, la ferme de la Grange-au-Bois, maintenant le contact sur tout le front avec les patrouilles allemandes.
Le 29 juillet, la division devait attaquer le bois Meunière où l'ennemi, solidement posté, semblait vouloir offrir une sérieuse résistance. Nos éléments d'attaque se portaient à l'assaut : ils étaient fauchés par les mitrailleuses de l'ennemi invisibles, éparses dans un bois touffu. Nos voisins, à

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

droite et à gauche, ne pouvaient avancer. Le 30 juillet, à 4 h.45, l'attaque était reprise par toute la division. Une demi-compagnie du bataillon parvenait, au prix d'un courage et d'une habileté manœuvrière dignes d'éloges, à prendre pied à la lisière sud du bois Meunière. Elle s'emparait d'une mitrailleuse et de ses servants. A 11 heures, l'ennemi contre-attaquait ; il rejetait notre voisin de gauche à sa ligne de départ. La demi-compagnie du 9e se maintenait sur la position conquise. A 19 heures, le bataillon étendait son front vers la droite.
Le 31 juillet, l'ennemi, après un bombardement de nuit, cédait le terrain. Poursuivant sa marche, le bataillon atteignait, à 21 h.30, la route Goussancourt - Coulonges.
Le 1er août, le bataillon devait appuyer une attaque partielle de notre voisin de gauche. Il livrait, à plusieurs reprises de violents combats. L'ennemi résistait opiniâtrement au moyen de ses mitrailleuses et en effectuant un violent bombardement par obus toxiques et explosifs.
Le 2 août, l'ennemi était contraint à la retraite. Poursuivant le mouvement en avant, le bataillon franchissait la corne nord-est du bois Meunière où il retrouvait ceux des siens qui étaient tombés devant les mitrailleuses ennemies. A 16 h.45, il était à la lisière nord-est du bois d'Aiguisy (près Vieux-Vézilly).
Le 3 août, le bataillon reprenait la poursuite de l'ennemi. A 9 heures, il atteignait une position fixée entre Longeville et Arcis-le-Ponsart, où des troupes de la division le dépassaient, formant avant-garde. A 20 h.25, en position de réserve, il allait occuper les bois au sud-ouest de la ferme de Puisieux.
Le 4 août, le bataillon se portait dans les bois situés au nord de la ferme de Puisieux et, dans la nuit du 5 au 6 août, toujours en position de réserve, il s'établissait depuis la ferme de Bonne-Maison jusqu'à Courville.

COMBATS DE LA RIVE SUD DE LA VESLE.

Dans la nuit du 6 au 7 août, le bataillon allait relever en première ligne un régiment de la division en position à la rive sud de la Vesle, depuis Vilette (près Fismes), jusqu'à 1.200 mètres est de Magneux.
Le 7 mai, en prévision d'un franchissement de vive force de la Vesle, où l'ennemi était bien décidé à résister, nos patrouilles exploraient les bords de la rivière, malgré le feu des mitrailleuses ennemies.
A 17 h.20, l'ennemi déclenchait un violent bombardement, puis, il s'infiltrait sur la rive gauche de la Vede qu'il franchissait devant notre voisin de gauche, un régiment de U. S. Une contre-attaque menée par une de nos compagnies en soutien rétablissait la situation. Pendant le cours de la nuit du 7 au 8, des reconnaissances et des patrouilles tentaient de franchir la Vesle ; quelques éléments y parvenaient ; ils étaient tués.
Dans la nuit du 8 au 9 août, le bataillon, relevé, se regroupait dans les bois situés aux environs de la ferme de Puisieux. Il allait, le 9, cantonner à Sainte-Gemme (Marne).

Travail et repos.

Le 1l août, le bataillon était embarqué et emmené dans la région au sud de l'Argonne. Il arrivait, le 12, à Vieil-Dampierre et Sivry-sur-Ante, où il restait jusqu'au 12 septembre, associant dans un rapport convenable le repos, l'instruction, les distractions et les concours.

Au 10 août, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **CATLIN**,

capitaine adjudant-major ; **MARION**, lieutenant, officier adjoint ; **RINGOT**, lieutenant, officier des détails ; **DESMYTTÈRE**, lieutenant, officier d'approvisionnement ; **ROMAIN**, médecin aide-major de 1re classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 1re classe ; **AULAGNE**, pharmacien aide-major de 2e classe.
1re compagnie de mitrailleuses : MM. **TASSIN**, lieutenant commandant ; **ALAZARD**, sous-lieutenant.
2e compagnie de mitrailleuses : MM. **POUTE de PUYBAUDET**, lieutenant commandant ; **MARAIS** et **JEANNIER**, sous-lieutenants.
M. **DAHOUT**, lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **DUBOISSET**, capitaine commandant ; **COGNARD** et **THOUVENEL**, sous-lieutenants.
2e compagnie : MM. **RÉGNIER**, lieutenant commandant ; **GONOD**, lieutenant ; **BERNIER**, sous-lieutenant.
3e compagnie : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **PONTHIEUX** et **TOZZA**, lieutenants ; **PRUNET**, sous-lieutenant.
4e compagnie : M. **BIENVENUE**, lieutenant commandant.
5e compagnie : MM. **ROMPAIS**, lieutenant commandant; **PERBAL**, lieutenant ; **ANGER**, sous-lieutenant.
6e compagnie (C. I. D.) : MM. **DEPIENNE**, lieutenant commandant ; **BEJUGE** et **SICRE**, lieutenants.
Détachés : MM. **MÉTRO** et **VALETTE**, capitaines ; **De POURTALÈS**, sous-lieutenant.
En traitement dans les formations sanitaires : MM. **MERTZ**, **VENNER**, **Des RIEUX**, **PAYEN**, lieutenants ; **LE LAY**, sous-lieutenant.

Le secteur de Mesnil-les-Hurlus (Champagne) (16-25 septembre).

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, le bataillon se rendait, par étapes, à la Croix-en-Champagne.
Les 14, 15 et 16 septembre, il allait occuper le sous-secteur Courtine, dans le secteur de Mesnil-les-Hurlus. C'était le terrain des luttes héroïques et impuissantes en 1915. Les vieux du bataillon en conservaient le souvenir.
Jusqu'au 25 septembre, on y menait la vie de secteur, de secteur calme, calme de notre part surtout, car l'ennemi — pressentant peut-être l'orage — manifestait son inquiétude par des bombardements intermittents et des tentatives de coup de main. Le 19 septembre, quelques déserteurs ennemis arrivaient dans nos lignes (preuve que l'ennemi craignait notre attaque). Le 20 septembre, une de nos compagnies exécutait un coup de main dans les lignes ennemies ; ses éléments d'attaque pénétraient profondément : ils trouvaient... le vide.
Dans les nuits du 24 et du 25 septembre, le bataillon était relevé par des régiments de la 3e division et reporté plus en arrière, avec toute la 4e division. Le secteur allait changer d'aspect. Tandis qu'une artillerie nombreuse s'installait dans tous les ravins et dans tous les espaces libres, les régiments prenaient leur place dans un dispositif connu au dernier moment. La 4e division, en deuxième ligne, derrière la 3e division, allait participer à l'attaque de la 4e armée, en direction générale de Machault, Vouziers, Grandpré.
Le 25 septembre, à 23 heures, un tonnerre d'artillerie éclatait : préparation violente de quelques heures. Et, tandis que le bataillon prenait sa formation de rassemblement à 1 kilomètre au nord-

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ouest de Laval, dans le fracas du tonnerre des pièces de tous les calibres, on communiquait aux compagnies l'ordre du général commandant la 4e armée :

Ordre général, n° 1379.

Le 25 septembre 1918.

En envoyant l'heure d'attaque, le général exprime à tous sa confiance.
La 4e armée, le 15 juillet, a livré la bataille qui a permis tous les succès qui se sont invariablement répétés depuis, pour la France et ses alliés, sur tous les fronts.
A notre tour maintenant, avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous. En avant !

Signé : **GOURAUD**.

La bataille de Champagne (26 septembre-13 octobre)

Le 26 septembre au matin, la 4e armée commençait la bataille qui, le 29 septembre, devait s'étendre sur tout le front depuis la mer du Nord jusqu'à la Meuse.
Derrière la 3e division d'attaque, le bataillon détachait trois compagnies chargées d'ouvrir un chemin aux chars d'assaut qui marchaient devant la 4e division. Le reste du bataillon, en réserve de division, marchait en queue de la colonne du centre.
Le 27 septembre, il stationnait vers Mesnil-les-Hurlus et, le 28 septembre, sur les positions des bois du Trident et de la Galoche, conquis par la 3e division.
Le 29 septembre, il était à l'est de la butte de Tahure, et suivait le mouvement en avant de la 4e division qui relevait, en première ligne, la 3e division en la dépassant. Il se portait au bois de la Tourterelle. L'une des trois compagnies chargées d'ouvrir un chemin aux chars d'assaut, avait fait quelques prisonniers, après un combat livré à des Allemands réfugiés dans un abri. Le 30 septembre, le bataillon stationnait à l'ancien camp allemand de Königsberg (1 kilomètre sud de Manre), et, le 2 octobre, après avoir récupéré les trois compagnies précédemment prêtées, il allait en première ligne relever le 18e bataillon de chasseurs, entre Marvaux et la Croix-Gilles.
Le 3 octobre, à 6 h.15, le bataillon attaquait en liaison avec les deux régiments de la 4e division. Arrêtés par le feu des mitrailleuses ennemies postées au bord d'un ravin que notre artillerie n'avait pu atteindre, quelques éléments abordaient les mitrailleuses ennemies et, après une lutte au corps à corps, s'emparaient d'une pièce et de ses servants. L'attaque était reprise quelques minutes plus tard. Devant la résistance de l'ennemi, il était décidé que la progression serait tentée par infiltration. Cette tentative était exécutée sur un glacis, sans la moindre ride, où tous ceux qui levaient la tête étaient abattus ; elle servait du moins à montrer aux Allemands à quel point l'esprit offensif animait les chasseurs du 9e.
Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le bataillon, avec toute la division, était relevé sur ses emplacements. Il allait occuper une position de réserve au bois de la Tourterelle.
Le 10 octobre, la 4e division, en deuxième ligne, suivait le mouvement en avant de la 3e division. Le bataillon occupait Manre, puis, le 11 octobre, il arrivait au sud de Liry, retrouvant, à l'ouest de la Croix-Gilles, les corps des chasseurs du bataillon tombés héroïquement à l'attaque du 3 octobre, la baïonnette au canon de leurs fusils, à six pas des mitrailleurs allemands, dont les cadavres gisaient là. Au loin, les troupes de première ligne avaient atteint Vouziers. L'ennemi battait en retraite. Tandis que, le 13 octobre, toute la 4e division retournait en arrière pour se reformer, on pensait aux événements grandioses qui devaient être la conséquence de la bataille en cours.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le bataillon se regroupait au sud de la Dormoise, et, les 14 et 15 octobre, il était embarqué à Gizeaucourt. L'ordre suivant du général commandant le 2e corps d'armée était communiqué aux troupes :

Le 13 octobre 1913.

Dans la journée d'hier, après dix-sept jours de combats incessants, le 2e corps d'armée a atteint le but assigné à ses efforts en rejetant l'ennemi sur la rive droite de l'Aisne, après avoir réalisé une avance de 30 kilomètres et pris à l'ennemi 3.100 prisonniers, plus de 100 canons et un matériel considérable.

Cette progression, dans une région organisée depuis quatre ans, pourvue de lignes successives défendues avec la rage du désespoir, ne pouvait être confiée qu'à des troupes d'élite, braves et manœuvrières.

Les quatre divisions engagées dans cette action étaient alignes d'être choisies entre toutes pour en assurer le succès ; le 2e corps en conservera le souvenir.

Les 3e et 4e divisions, engagées déjà dans toutes les grandes offensives et réputées pour leur valeur, se sont montrées dignes de leur passé. A côté d'elles les AS de la 14e et les zouaves et tirailleurs de la 48e ont rivalisé de valeur et d'endurance.

Enfin, les éléments non endivisionnés : artillerie, génie, aviation et chars d'assaut ont contribué largement à un succès qui constitue une véritable victoire. Au nom de la France, je vous remercie.

Signé : **PHILIPOT**.

Le secteur de Lunéville (17 octobre-11 novembre).

Le 16 octobre, le bataillon débarquait à Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle) et, le 17 octobre, il arrivait à Marainviller pour relever, dans les nuits du 17 et du 18, les troupes occupant le sous-secteur de Marainviller, dans le secteur de Lunéville. Il y restait jusqu'au 10 novembre.

Secteur calme, troublé à intervalles espacés par les coups de main réciproques, chacun des deux adversaires essayant de connaître les intentions de l'autre. Mais les chasseurs du bataillon n'avaient jamais pensé qu'un secteur calme fût un secteur de repos. Par une observation constante, par des patrouilles de nuit lancées hardiment, le bataillon se préparait à exécuter tout ordre d'attaque qui pourrait lui être envoyé. Aussi, lorsque, dans la nuit du 5 au 6 novembre, il était chargé d'exécuter un coup de main profond dans les lignes ennemies, il recueillait le fruit de ses études et de son expérience : un groupe de trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses à effectifs réduits, pénétrait de plus de 2 kilomètres dans les lignes ennemies ; il bouleversait les organisations, faisait prisonniers 2 sous-officiers et 4 observateurs d'artillerie ennemis. Les groupes d'attaque fouillaient le sol, les tranchées, les abris : pas d'autre ennemi. On apprenait, au retour, que les 16 hommes de la garnison étaient partis en corvée quelques instants avant l'opération.

Pendant que le bataillon tenait le sous-secteur de Marainviller, les événements se précipitaient. De la frontière hollandaise jusqu'à la Woëvre, la bataille continuait. C'était l'effort des troupes françaises au centre, l'offensive en Belgique, l'offensive vers Maubeuge et vers Mézières. L'ennemi était contraint à la retraite générale. Le 6 novembre, battu sur tout le front de l'Escaut à la Meuse, il envoyait des parlementaires au maréchal **FOCH** pour demander un armistice.

Le 10 novembre était la veille du jour qui avait été fixé comme limite à l'acceptation des conditions des Alliés. A la nuit, les préparatifs d'une attaque étaient faits dans le calme et la sérénité de la force,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

dans la certitude que, étendue jusqu'en Lorraine, la bataille livrée par la France allait réduire l'ennemi à merci. La 4e division resserrait son front ; le bataillon allait prendre une position de soutien derrière le 120e régiment d'infanterie. Il occupait, le 11 novembre au matin, les cantonnements de Bonviller, Sionviller et Chanteheux. Tout le monde attendait l'ordre d'attaque.
A 10 h.55, on recevait la communication du télégramme suivant :

*Maréchal **FOCH** à commandant en chef.*
1° Les hostilités sont arrêtées sur tout le front à partir du 11 novembre, 11 heures (heure française).
2° Les troupes alliées ne dépasseront pas, jusqu'à nouvel ordre, la ligne atteinte à cette date et à cette heure.

A 11 heures, sur la place de Bonviller, la fanfare lançait de ses cuivres, dont le son n'avait jamais été si clair, le *Chant du Départ*, la *Marseillaise* et la *Sidi-Brahim*. Pas de cris, pas de chants chez les chasseurs du bataillon. Une joie grave et quelques yeux humides. Ce n'était pas l'heure de la fin de la guerre, c'était l'heure de la victoire si chèrement acquise, c'était l'heure du triomphe et de la gloire.

A cette date, l'ordre de bataille était le suivant :

État-major et section hors rang : MM. **BUCHET**, chef de bataillon commandant ; **ÉVRARD**, capitaine adjudant-major ; **MARION**, lieutenant, officier adjoint ; **RINGOT**, lieutenant, officier des détails ; **DESMYTTÈRE**, lieutenant, officier d'approvisionnement ; **ROMAIN**, médecin-major de 2e classe ; **RICHON**, médecin aide-major de 1re classe ; **AULAGNE**, pharmacien aide-major de 2e classe.
1re compagnie de mitrailleuses : MM. **DEPIENNE**, lieutenant commandant ; **BEJUGE**, lieutenant.
2e compagnie de mitrailleuses : MM. **POUTE de PUYBAUDET**, lieutenant commandant ; **MARAIS**, lieutenant.
M. **DAHOUT**, lieutenant commandant le peloton de canons de 37mm.
1re compagnie : MM. **DUBOISSET**, capitaine commandant ; **NIVOIT**, lieutenant ; **THOUVENEL**, sous-lieutenant.
2e compagnie : MM. **MERTZ**, capitaine commandant ; **NADAUD** et **BERNIER**, sous-lieutenants.
3e compagnie : MM. **CASTEL**, capitaine commandant ; **PONTHIEUX**, lieutenant ; **BRION**, sous-lieutenant.
4e compagnie : MM. **ROMPAIS**, lieutenant commandant ; **PRUNET**, **LEBRUN** (**LIÉBERT**) et **DUMOULIN**, sous-lieutenants.
5e compagnie : MM. **LESAGE**, lieutenant commandant ; **PERBAL**, lieutenant ; **LE LAY** et **ANGER**, sous-lieutenants.
6e compagnie (C. I. D.) : MM. **BIENVENUE**, capitaine commandant ; **SICRE**, lieutenant ; **LONGUET**, sous-lieutenant.
Détachés : MM. **MÉTRO** et **VALETTE**, capitaines ; **De POURTALÈS**, sous-lieutenant.
Dans les formations sanitaires : MM. **RÉGNIER**, lieutenant ; **COGNARD** et **ALAZARD**, sous-lieutenants.

Le 12 novembre, le bataillon, arrivé à Lunéville, recevait communication des ordres suivants :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre du maréchal de France commandant en chef les armées alliées.

Q. G. A., le 12 novembre 1918.

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées,
Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du Monde.
Soyez fiers !
D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal de France
commandant en chef les armées alliées,
Signé : **FOCH**.

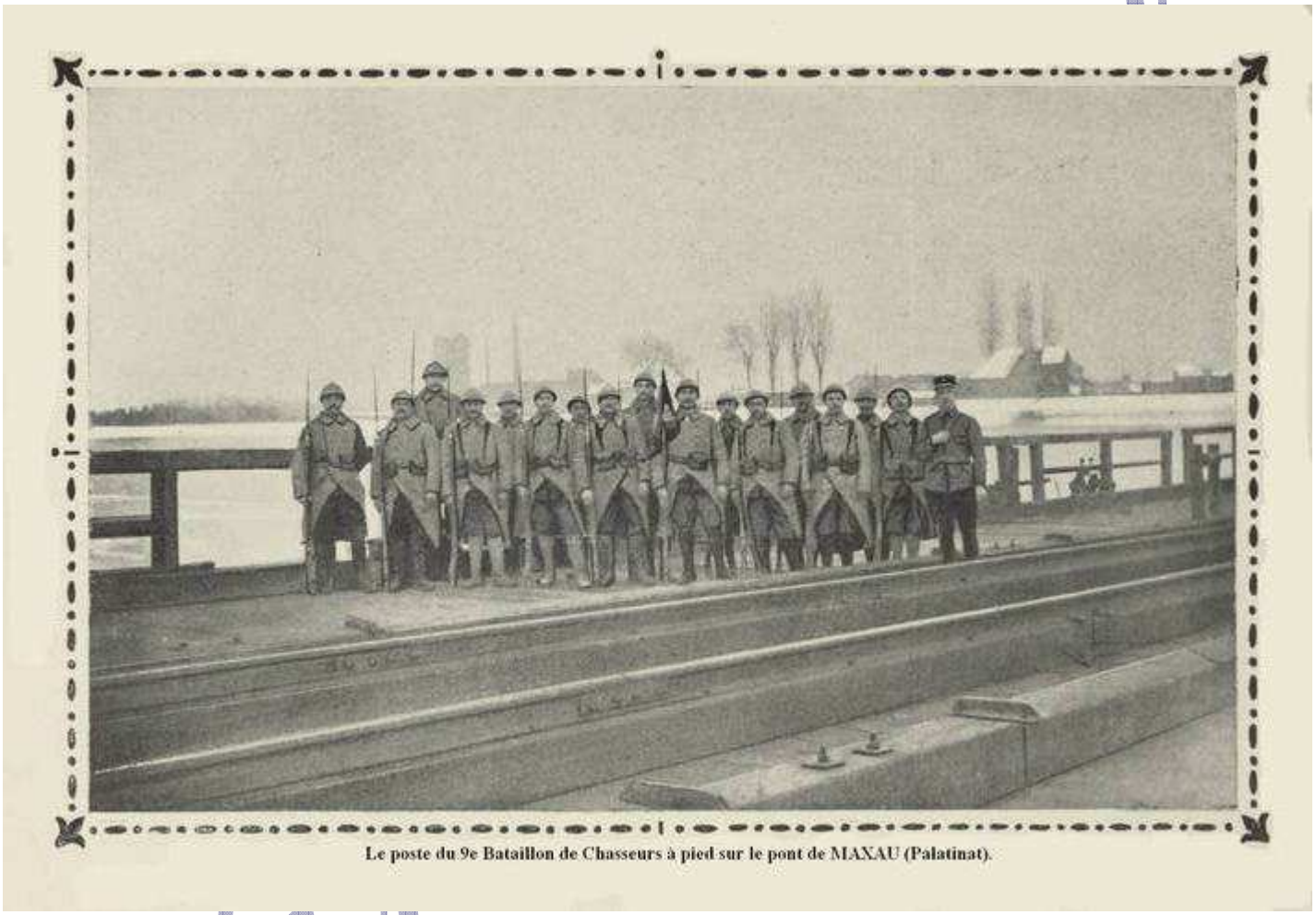
Ordre général, n° 124.

G. Q. G., **le 12 novembre 1918**.

Aux armées françaises,
Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir.
Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper les territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.
La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels.
Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.
Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens ; après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.
J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire ; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer, dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes. Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.
Vive la France !

Signé : **PÉTAIN**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le poste du 9e Bataillon de Chasseurs à pied sur le pont de MAXAU (Palatinat).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 17 novembre, le bataillon quittait Lunéville. Traversant une partie de la Lorraine, puis de l'Alsace, au milieu des sympathies et des acclamations de la population, il franchissait la Lauter, le 2 décembre, et pénétrait dans le Palatinat. Il allait désormais monter la garde sur les bords du Rhin. Le 7 décembre, tous les éléments disponibles du bataillon étaient rassemblés devant le pont de Maxau, face à Karlsruhe. Aux accents de la fanfare, qui l'avait si souvent accompagné dans les concerts du temps de guerre, un chant s'élevait. Seulement, on avait modifié, pour la circonstance, les vers du poète et le chœur reprenait au refrain :

Nous l'avons votre Rhin allemand.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

NOMS DES OFFICIERS AYANT FAIT PARTIE DU BATAILLQN, DU 31 JUILLET 1914 AU 11 NOVEMBRE 1918, ET NON INSCRITS AUX ORDRES DE BATAILLE.

———————

ACHART	sous-lieutenant.
ANDRIÈS	—
BAUBILLIER	—
BIMONT	—
BOUT AN	—
BOUTEILLE	—
BORNAY	—
BRIENNE	—
BROSSARD d'OIMPUIS	—
BUVAT	lieutenant.
CANTRELLE	sous-lieutenant.
CAPOROSSI	—
De CARBONNIÈRES	lieutenant.
CHERER	sous-lieutenant.
DEMASSIAS	—
DILLIÈS	—
FERLICOT	—
FERTÉ	—
GAUCHER	—
GAUDU	médecin aide-major de 2e classe.
GOUX	— —
GRZYBOWSKY	lieutenant.
GUILLOT	sous-lieutenant.
HENRION	—
HUBERT	—
HUREL	capitaine.
JACQUEMIN	sous-lieutenant.
JOUSSET	—
JULLION	—
LABALOUE	—
LAMARRE	médecin aide-major 1re classe.
LEFÈVRE	sous-lieutenant.
LIÉNART de SAINT-DELYS	lieutenant.
MANTEAU	sous-lieutenant.
MICHAUT	—
PEPONNET	—
PORTERIE	—
PRADIER	—
RIDEL	lieutenant.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ROINET. . . . . médecin-major de 2e classe.
SABARD . . . . . lieutenant.
SAUBADE . . . . . —
SOUFFLET. . . . . sous-lieutenant.
STEINMETZ . . . . . —
TOURTEBATTE . . . . . —
VERNET. . . . . capitaine.
VIARD. . . . . sous-lieutenant.

———————

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre conférant au 9e bataillon le droit au port de la fourragère.

*Le 9e bataillon de chasseurs à pied est cité à l'*ordre de l'armée *pour sa conduite :*
1° En 1915 et 1916 ;
2° En 1918.
Par ordre n° 152 F, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre *est accordé à cette unité.*

Signé : **PÉTAIN**.

Ordre n° 16851 D.

Le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est cite à l'ordre de l'armée :

Le 9e Bataillon de Chasseurs à Pied.

1re citation. — Très beau bataillon recruté dans les pays envahis, ayant la haine de l'ennemi portée à son plus haut point. S'est distingué, depuis le début de la guerre, par une indomptable énergie, particulièrement dans les combats de la tranchée de Calonne en 1915, où, le 21 juin, sous les ordres du commandant GUEDENEY, il enlevait brillamment le point « C », défendu par deux régiments de la garde prussienne.
S'est de nouveau couvert de gloire pendant la bataille de la Somme, en exécutant, sous les ordres du commandant BUCHET, des attaques brillantes les 15 et 17 septembre 1916, conquérant tous ses objectifs parmi lesquels plusieurs lignes de tranchées successives, le village puissamment organisé de Berny-en-Santerre, capturant 130 prisonniers, 1 canon de 88, 12 mitrailleuses, 7 lance-bombes, 4 lance-flammes, et laissant sur le terrain plus de 400 ennemis tués au corps à corps.

2e citation. — *Sous les ordres du commandant BUCHET, qui avait fait jurer à tout son bataillon de garder la position qui lui était confiée jusqu'à la mort, a défendu le village de Chézy-en-Orxois et une ligne allant depuis ce village jusqu'à la vallée du Clignon (1.800 mètres) avec une opiniâtreté, une bravoure et un héroïsme qui ont galvanisé les troupes voisines et affermi la résistance générale. Malgré les pertes élevées en hommes et en officiers, a tenu tête, du 1er au 5 juin 1918, à huit attaques successives des Allemands, enrayant définitivement l'avance ennemie de ce côté.*

Au grand quartier général, le 28 avril 1919.

Le Maréchal de France commandant en chef
les armées de l'Est
Signé : **PÉTAIN**.

Archives militaires

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLE DES MATIÈRES.

1914.

Pages

En couverture **2**
L'offensive de la Belgique et la retraite **5**
La bataille de la Marne et la poursuite de l'ennemi **6**
L'Argonne **7**

1915.

La Champagne (Offensive du mois de mars.) **14**
La Woëvre **17**
Les Hauts de Meuse **18**
Les Éparges **20**
La Champagne (Offensive du mois de septembre.) **21**

1916.

Le bois des Chevaliers **25**
La bataille de Verdun **27**
Le bois des Loges **30**
La bataille de la Somme **31**

1917.

La bataille de l'Aisne **38**
Le secteur de Cormicy **39**
Le secteur de la cote 304 . . . . . **42**
Devant Saint-Mihiel **43**
Le secteur d'Avocourt **44**

1918.

Le secteur d'Avocourt **46**
Le secteur de Louvemont **46**
La bataille de l'Aisne **48**
La bataille de la Marne et l'offensive victorieuse de la Marne à la Vesle . **52**
Le secteur de Mesnil-les-Hurlus **55**
La bataille de Champagne **56**
Le secteur de Lunéville **57**
Liste des officiers non inscrits aux ordres de bataille **62**
Ordre conférant au 9e bataillon le droit au port de la fourragère **64**

Ancestrami